

A est de plusieurs usages: car il sert 1^o à donner au nom Substantif la force de génitif, comme en français De. Ex. Cals a bara (dites Cals a vara) beaucoup de pain; Neus Ker a Kig (dites Neus Ker a Ghig) il n'y a pas de Chair. 2^o A est ajoutée à la préposition De, ou D' pour avoir ensemble la force de la préposition Lat. Ad. Ex. Me ia da Brest (dites Da Brest) je vais à Brest. on voit en ce dernier Ex. que A chez nos Bretons est quelquefois semblable qu'fr. à, qui vient du lat. Ad. 3^o A est une particule qui en la 2^e conjugaison joint le pronom personnel au verbe. Ex. Me a car, j'aime, De a car, tu aimes. Ef a car, il aime. (dites Me a Gar, te a Gar, Ef a Gar.) on le néglige souvent. 4^o A sert en interrogeant. A chwi sa ma breur? l'as vous mon frere? on le met aussi pour exprimer le doute, comme en s'interrogeant soi-même. A me a Gar Doue? aimé je dieu? Ne Goün Ket a me a Gar Doue, je ne fais si j'aime dieu. (dites Ne oün Ket &c; parceque de G de Goün se perd après Ne) 5^o A est encore particule conjonctive. Devant les voyelles on dit Ag ou Ac. An Tad ag e' iab, le pere et son fils. Davies, auteur du dict. breton d'Angleterre, parle ainsi de cette lettre. A et Ac Conjunctiones: Et, Ac, Atque. A et Ac prepositiones, Cum utrumque A ante initiales consonantes poni solet, Ac Et Ag ante vocales. A prepositionem differentie causâ Circumfleximus. A conjunctionem non circumfleximus. A ad verbum interrogandi significat An, Num, Numquid, ut A fu neb? Num quis fuit? ut et Arabum A. A item est ad verbum, seu particula verbis preposita, nihil significans, ut Duw a rnaeth,

Deus fecit; Duw a Wyr., Deus Scit; Darn a fyd,
 iudicium est futurum. A item est prepositio in
 compositione usitata, et vocum significationem
 non nihil augmentat, ut A chadw, ab A er cadw, &c.
 il faut remarquer sur ce que cet auteur dit:
 qu'il met sans raison A er Ag pour la preposition
 Lat. cum; car ce n'est qu'une conjonctive par Ex
 An tad ag e rab, Le pere et son fils, Le pere
 et son fils avec lui. 2^e quand Davies pretend
 que A est une prepos. augmentative, il ne con-
 vient pas avec nos bretons, si ce n'est que les
 Composes qu'il donne pour Ex. reviennent à
 ceux-ci dont nos gens se servent, savoir A-grenn
 tout-à-fait, A-newer, tout de nouveau &c. Voyez
 Agrenn dans la Suite. Mais en ces rencontres
 A n'est pas plus augmentatif qu'en ces compo-
 ses s^r. De près, De nouveau, &c. ce qui vaut
 autant que de très-près, tout de nouveau.

Remarques

J'observerai une fois pour toutes que D. Dans
 les ex. qu'il propose, suit tantôt les règles des
 mutes, et tantôt il les néglige; c'est ce qu'on peut
 remarquer très souvent et quelque fois dans la
 même phrase, entr'autres dans celle-ci: Ne Goun
 Ker a me a Gar Doue, où l'on voit qu'il a cop-
 servi le G de Goun qui devoit se perdre, loqu'il a
 changé suivant la règle le C en G, pour dire a
 Gar, quoiqu'il eut dit plus haut me a Car, De
 a Car. il auroit du s'entêter à une méthode fixe,
 afin d'éviter cette bigarrure désagréable; c'est
 une question de savoir si on doit écrire les mots
 d'une phrase suivant l'ordre des lettres initiales de leurs

Racines, abstraction faite de toute autre considération, ou si on doit avoir égard, en écrivant en Breton, aux fréquentes mutations auxquelles nous devons nous assujettir pour bien parler cette langue. je ne me dissimule pas qu'il n'y ait des inconvénients de part et d'autre, mais comme ceux de la 1^{re} me paroissent plus nombreux et plus graves, je n'hésiterai point à préférer la 2^e parce qu'elle laisse au lecteur une quantité de difficultés capables de se rebuter, puisque sans cela il seroit obligé de s'arrêter presque à chaque mot, pour faire lui-même l'application des règles, et de partager ainsi son attention entre le sens des choses et la manière de prononcer les paroles. D'ailleurs on évite encore par ce moyen une source d'équivoques où on tomberoit nécessairement, en suivant la 1^{re} méthode. Pour s'en convaincre, il ne faut pas aller bien loin il suffit de jeter encore un coup d'œil sur les phrases citées par D. P. Ex. Me a Gar, j'aime. je ne m'enoncerois pas autrement, si je voulois dire: je t'aime. il y a donc au moins de l'équivoque. il n'y en auroit pas eu, si l'auteur dit: Me a Gar. autre Ex. An dat ag e Mab, le Père et son fils. il est vrai que L signifie son, que Mab signifie fils. mais il est également vrai que ce pronom, quand il se rapporte à un masculin, opère le changement forcé de la lettre initiale du mot suivant, toutes les fois que le mot dont il s'agit commence par une muette. ainsi quoiqu'on dise L Mab, son fils, en parlant du fils de la femme, il faut dire L Mab, son fils, quand on parle du fils de l'homme.

au reste ce petit éclaircissement doit suffire pour justifier la préférence que je donne à la méthode que j'ai adoptée, et au

lieu de marquer à chacune des phrases que d. nous donne pour ex. je me conformerai aux règles prescrites pour la variation des mutes. Sans m'astreindre désormais à copier jusqu'à ses fautes, car il faut avouer qu'il lui en échappe souvent de cette espèce, et je n'en suis pas surpris, en effet une vaste érudition et la connoissance qu'il avoit de plusieurs langues avoient bien pu lui faciliter l'étude de la nôtre, mais à moins d'être naturalisé dès l'enfance parmi ceux qui la parlent bien, il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de la prononcer correctement.

R. Mais revenons à notre A, il est donc reconnu que ce petit mot si simple a beaucoup de propriétés dans notre langue, selon les diverses circonstances où on en fait usage, puisque c'est tantôt un article, tantôt une conjonction, tantôt une préposition, tantôt un adjectif interrogatif, et tantôt une interjection, comme en latin et en fr. Ah! ha! oh! ho! Ce n'est pas assez de dire que A sert à donner au nom substantif la force de génitif, comme en fr. De, on peut ajouter qu'il sert en cette occasion et en plusieurs autres à exprimer les articles fr. de, du, des; à, au, aux; les prépositions fr. des et sur; et les prépositions lat. à ou ab, e ou ex et ad, surtout si on le considère comme faisant partie de l'article Da, dont je parlerai en son lieu. Exemples, à Vreinan, des à présent, à Neure, des lors, à Sachadou, Par Roches, à Sihanic erint deut d'a vera bras, de petits ils sont devenus grands. Cals a dud amieus gweler o Pond à Paris, à Spagn, ag à Vro-saos, j'ai vu bien des gens venir de Paris, d'Espagne et d'Angleterre. à beun tri bloaz, au bout de trois ans, on se sert encore de A.

Devant une consonne et de *Ac* ou *Ag* devant une voyelle, non seulement pour exprimer la conjonction françoise *Et*, en lat. *Et*, *Ac*, *Atque*, ou que après un mot, de que le *Si* de doute entre deux verbes, et le que d'admiration, mais encore le que après *Si*, aussi significans autant, également *Ex. il est aussi grand que vous. Ker bras et a Chwis* Comme préposition & *A* se place devant une infinité de mots dont il est inutile de donner ici des exemples, puisqu'on doit les retrouver à leurs rangs ou sur les mots dont il s'agit.

D. S. observe bien que *A* est encore une particule qui en la 2^e conjugaison joint le pronom personnel, (ou le nom) au verbe, et qu'on néglige souvent, mais il ne dit pas ce qu'elle signifie ou de quoi elle tient lieu: il adoptoit apparemment la décision de *Davius: Particula verbis preposita, nihil significans.* Pour moi je pense que c'est une espèce de pronom impersonnel de tout genre, de tout nombre et de toute personne qui signifie *je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles*, puisqu'il entiens lieu, et c'est par une tournure particulière à notre langue qu'on en fait un usage si fréquent, car la seconde conjugaison n'est pas la seule où on s'en sert, puisqu'on s'en sert également dans la 1^{re} et dans la 3^e. Et si on peut le négliger quelquefois dans la première conjugaison, il n'en est pas ainsi de la 2^e et de la 3^e où on est obligé de l'exprimer, mais outre qu'on s'en sert très souvent, lors même qu'on peut s'en passer, il y a des occurrences où il faut l'exprimer nécessairement de quelque conjugaison qu'on se serve, sans en excepter la première. *Ex. Pou et a glask or Wirioner?* qui est ce

+ il est de la 3^e
personne et
signifie proprement
il: *Ex. Me a Gas,*
Moi il aime,
Pa a Gas, tōi il
aime, *Han a Gas,*
lui il aime &c.
C'est une tournure
Bretonne. *Voyez Hand*
et *Ache*

qui cherche la vérité? Je en a Savar an Drare. C'est
 toi qui dis cela. Me a Ro, ou Me Ro Dar re a Garan,
 je donne a ceux que j'aime. Dans ces Exemples je
 pourrois ajouter le pronom Schini, qui signifie qui,
 que, lequel, laquelle &c., ou Son pluriel Sere, lesquels,
 &c., ce qui ne me dispenserait pas de laisser a devant
 le verbe qui suit ce relatif; au lieu que je puis me
 dispenser d'y employer Schini ou Sere; et de là je
 conclus que A est un pronom impersonnel qui tient souvent
 lieu du pronom personnel secondaire A. Ach.

Les erreurs, que d. l. reproche a Davies, sur la fin de
 l'article A, ne sont pas très importantes, et si le dernier
 a qualifié la Conjonction A ou Ac d'être une préposition
 équivalente à la préposition latine Cum, ce petit défaut
 d'exactitude ne sauroit produire un grand mal, puisque
 dans le cas dont il s'agit la conjonction et la préposition
 tendent au même but, qui est de joindre et de présenter ensemble
 deux choses distinctes, en sorte que An Dad Ac & Ab, le Père et
 son fils, Pater et filius. Et Pater cum filio, ne nous présentent
 en effet autre chose que la réunion de ces deux personnes.

De même quand Davies a prétendu que A étoit une préposition
 augmentative, il ne s'éloignoit peut-être pas beaucoup du sentiment
 de nos Bretons, et peut-être même pas de celui de d. P. Sily, qui
 fait plus d'attention: en effet il avoue ailleurs que Az est une particule
 quelquefois itérative ou augmentative &c. or il arrive aussi quelquefois
 que Az ne se prononce point, et que son seul effet est d'allonger la syllab,
 en sorte qu'on n'entend plus que le son de l'A tels sont les mots Az nat,
 Az newt, Az naudegher, &c. connu et reconnu, connoître et reconnoître,
 connoissance et reconnoissance &c. ce qui me paroit suffisant pour
 justifier Davies d'avoir dit. A item est prepositio in

compositione usitata, et vocum significationem Non nihil
augmentat. A peut être aussi une Variation de Coulez. 4. Eze

En terminant cet article sur les différents usages
de la lettre A., j'observerai que les Latins s'en sont
servi autrefois, comme d'un chiffre. Elle signifioit
chez eux 500, comme on le voit dans Valerius
Probus. Il y a des vers anciens qui marquent les
lettres significatives des nombres, dont le premier
est:

Possidet A. numeros quingentos ordine recto. 500

quand on mettoit un tilde ou une ligne droite au
dessus de cet A., il signifioit cinq mille. 5000. Morien

ABA

ABA. Des, Depuis. Aba. ma. Des que, Depuis que. P.M.
P.G.
voyez Abaoue qui est plus usité.

ABAFF; Etonnement; Etourdissement. un Dictionnaire. Stupor
nouveau et manuscrit mes Abaf. timide. Abafder. Stupor
timide. Dans une tragedie sur la ruine de Jerusaleem. Pavor
au lit Abaffi. Etonner. Et hep nep Abaff. sans aucun Stupere
Etonnement. M. Roupel veut que Abaff signifie étouardi
et étourdissement mais le participe Abaffer a seul la Stuprefactus
signification d'Etouardi. Diabaff, revenu de son
étourdissement, se reconnaître, reprendre ses esprits.

Davies n'a rien de semblable, mais bien un verbe
qui en approche, savoir Aballu fait DiBall, et
s'explique par Perire, Deficere. Abaff peut être formé
de la prepos. A et de BAW, engourdissement, stupefaction
des membres. Les vieux mots françois Abaubi, Ebaubi,
Ebaui peuvent venir d'Abaff. et celui-ci de ce mot Baff,
qui sert à exprimer un fragement subit et
surprenant. Si ce Baff est ancien Gaulois, les Latins
ont pu en faire leurs verbes Paver, Pavire et Pavor.
Et nous Pavoir (que Davies écrit pour les Bretons Pafais,
Scutum et même Baffouer, frapper avec insulte. Et

par dérision. comme les juifs traitoient Ch. S. J. C.

Abalamour. Palamour. D. l. ne parle pas de ce mot qui s'est introduit dans la langue et qui y est déjà par usité des P. R. M. E. G. en font mention, et je le crois formé de ces mots latins ob amorem, entre lesquels on aura peut-être voulu inserer notre article all. dans cet état on veut qu'il signifie, à cause, pour l'amour, Abalamour ma, à cause que, parceque. en latin Propter quia, quoniam.

Abaque, Depuis; adverbe composé de la préposition pour le latin et ou ab, de la, quand, et de d'apostrophe oue, il fut. on dit aussi Aba ouan ja ouane, depuis ma jeunesse. mot à mot, de quand j'étois jeune. quelques disent Aba, pour Abrégé.

j'ai déjà placé plus haut cet Aba qu'on trouve aussi chez les P. R. M. E. G. il est C. comme de dit D. l. De A. et de Ba. le plus des divers tems du Verbe sera, être, et de que qui fait en f. d'adverbe depuis s'exprime en breton par ma. lx. Aba ou Abaque ma studian, depuis que j'étudie on se sert encore d'Abaque, pour exprimer, postérieurement. lx. hénañ so deuz Abaque, celui-ci est venu depuis ou postérieurement. Abaque Nomour (sous entendre amsez tems) depuis peu, naguères; Abaque goulou deiz, dès le point du jour, ou depuis lalumière du jour, depuis qu'il fait jour. en latin, a prima luce. Aba & Abaque ne se rapportent qu'au tems.

ABARDAEZ, ou Abardex. Souv. soirée, 4e prie, de tems entre trois heures après midi et la nuit. (en lat. vesper, le déclin du jour) Abardæri, devenu tard, Advesperascere Abardæri, ça il est tard. (il devient tard. Ce mot me paroît composé de la préposition A de, du nom Bar, Cime, Sommet, le plus haut, &c. et de deiz, jour, comme si on vouloit dire toute l'après midi, auquel tems le soleil baïss. Davies meç Abar, pour dire déchu; ce qui confirme l'Étymologie donnée: et cet Abar est apparemment la première partie d'Abardæri et de même origine de Nouveau Diction.

et Add.

Abine

Ex quo

Postea

Nuper

Manuscrit porte aussi *Abas d'acier* voir *Dez. Dez.*

ABARS, avant, devant, auparavant, *Abars* mais avant, avant que je me dece. Voyez *Ebars* en son rang Dans la suite.

Abars, antérieurement, précédablement, précédemment, Avant, Lat. *Ante*. *Abars* ma, Avant que, Avant de, Lat. *antequam*.

ABAT. *Abbe*, *Abades*, *Abbepe*, *Abati* ou *Abatti*, abbaye, maison et bénéfice d'Abbe, Monastère. Davies écrit *Abad*, *Abbas*. Sic *Armorican* *Abades*. *Abbatiss* sic *Armor.* *Abadaeth*, *Abbatia*, officium et Beneficium. *Abatty*, *Abbatia* Domus, *Monasterium* cui praest *Abbas*.

ABEB. 4. *Pe*. ou *Pe*.

ABEC, Cause, sujet, occasion. *Dre* *Abec* ma, parce que, à cause que. *Var* *Abec*, afin que. *Destruct.* de *Jérusalem*, où je lis encore: *Peber* *abec* *dyff* *prexeghat*? quel sujet ai-je de parler? Et *pe* *dre* *Abec*, par quelle cause? ce mot semble être composé de la prépos. *A*, de, et de *Sec* ou *Bec*, Pointe, *Bec*, face: et répondroit à l'hébreu qui a quelquefois la même signification, surtout lorsque l'on ajoute que, Lat. *quod*: et même sans ce relatif, comme on le voit au Chap. 39 de *Job*, 4. 22. où je traduis à la lettre: Et il ne reculera pas devant, ou à cause, à l'occasion ou rencontre d'une épée. Notre *Tripos*. f. Avec ressemble tant à cet *Abec*, que je croirois aisément que c'est le même mot.

Abec peut avoir toutes les significations que lui donne *D. R.* on voit que *de* *S. G.* les lui donne aussi, cause, motif, raison, sujet, occasion; il lui donne même le pl. *Abegou* heb *abec*, sans motif; mais il se prend ordinairement en mauvaise part, c'est à dire qu'on l'emploie le plus souvent pour exprimer une cause ou un sujet de blâme ou de Censure, et au contraire quand on y joint une négation, on témoigne qu'il n'y a pas le moindre sujet de blâme, qu'il n'y a rien de répréhensible, qu'il n'y a pas lieu de Censurer. &c.; ainsi pour traduire ces paroles de l'Evangile où *Maté* rend un hommage public à l'innocence de

N. S. J. C. Nihil invenio causa in hoc homine. Luc. Cap. 23.
 4. l. Ego enim non invenio in eo. Causam. Joan. C. 18. 4. 38.
 je dirois simplement: Ne Gavan Ket an Disterna Abec en
 Den-man. Rac l'it donne ne Gavan Abec ebéd l'n-hân
 je ne trouve pas le moindre sujet de condamnation dans
 cet homme. Car pour moi je ne trouve en lui aucune cause,
 aucun sujet, aucun motif de condamnation je ne trouve
 pas une raison pour le condamner. je ne trouve rien de
 condamnable en cet homme. je ne trouve aucun crime dans
 cet homme. je n'y trouve rien de reprehensible.

ABECKI, Répéter par dérision les propres paroles d'une
 personne, qui a mal parlé, en la contrefaisant. (imitari,
 simulare, Effingere) Ce verbe seroit bien composé de
 d'iterative de Er de Bec: comme nous disons. Regouter,
 Reboucheur.

Nous disons aussi Difras, contrefaire quelqu'un, en
 imitant, son air, son ton, son geste et sa façon de
 parler, en répétant même ses paroles, pour s'en
 Moquer. 4. Difras.

quant à Abecki, il est évident qu'il tire son
 origine du mot précédent Abec, et je crois que
 son véritable sens est, trouver à redire, censurer,
 Epiloguer, pointiller, Reprocher, Reprendre, en Lat.
 Reprehendere, Arguere, Carpere, objicere &c. de dernie
 vient D'obex comme Abeki vient d'Abec, et à bien
 considéré la chose, il n'y a peut-être pas une si
 grande différence entre Abec et Obex, celui-ci
 signifie un obstacle, un empêchement, une pierre
 d'achoppement, et par conséquent ^{peut devenir} être une cause,
 un sujet, une occasion de chute.

Abell, de loin, Eminus, Procul. Ce verbe est Comp.
 de la prépos. A et de Pell. 4. y. j'observerai ici une fois
 pour toutes que lorsque les mots simples ont un
 adjectif Comparatif et un superlatif, leurs compar.
 en ont aussi ordinairement, soit qu'ils forment des
 adjectifs ou des adverbes. ainsi Abell fait Abelloch,

De plus loïn, A-bellâ, ou A-bell-pell, du plus loïn,
De très-loïn il y a encore un Composé de Pell qui
a la même signification que Abell De loïn, et
dont on se sert quand il y a du Mouvement. c'est
Arzicabell. Et même quelquefois qu'il n'y a pas de mouvement.

ABENN. ad verbe C. De A et de Penn, tête, chef,
Bout, extrémité, fin de. V. Penn: il a diverses significa-
tions, suivant les mots auxquels on le joint; il signifie
tantôt à bout, Comme lorsqu'on dit: Dont Abenn,
Venir à bout, Réussir, avoir du succès; en Latin:
Assequi, Perficere, Conficere: tantôt il signifie au
bout, dans, sous, Lat. infra, ^{Ante} Comme quand on
dit: Abenn tri mis, au bout de trois mois, Dans
ou sous trois mois, Abenn an Nôis, Abenn Pass,
Abenn Cal ar Goan: Avant ou sous la nuit, sous
Pâques, sous le commencement de l'hyper. Abenn
veut dire aussi de front, comme: Mont Abenn dan
ad versourien, aller attaquer l'ennemi de front,
Lat. in ad versus hostes irruere. Abenn-er, avec
erre, l'an, impétuosité, rapidité, impétuosité, Lat.
celeri impetu: Skei abenn en Aut, Donner bout
à terre. Lat. Navem ad Littus impingere.

Abenn entre encore dans quelques autres diction
que l'on pourra voir sur Penn ou sur les autres
mots auxquels il se trouve joint comme Abenn-
Kefridi, tout exprès, expressément, (Expressè,
nominatim) et selon le P. G. de dessein prémédité,
(De ditâ operâ.)

on peut en dire autant de quelques dérivés de
Penn qui se sont précédés aussi de la préposition
A. comme Abennadou pl. de Pennat, bout de) par
boutades, par caprice, par intervalles, de tems en
tems, par fois, de tems à autre, par fois. Caco et
Repentino impetu, identidem, subindè, interruptè,
aliquoties.

ABE

ABER. havre, entrée ou embouchure de Riviere ou de Mer. ce sont toujours de petits ports de Mer. ce nom peut être formé de l'iterative A. Et de Bera, Coulee, fluev. et signifiera Reflux des marées.

Aber, havre, entrée, embouchure, décharge d'une riviere dans la mer, ou Confluent de plusieurs rivieres qui s'y déchargent à la fois. (Portus, Confluent.) je Miltonne que D. B. n'aît pas cité Davies sur ce mot qui ne devoit pas lui être étranger, puis qu'il se trouve plusieurs Ports dans l'une et l'autre Bretagne qui en ont tiré leurs noms, tels sont D. En Angleterre, Aber-avon, Aber-conwey, &c. Aber-deen ou Aber-dôn, en Ecosse, &c. Et dans ce pais Aber-binic, Aber-ildut, Aber-ar-wrach ou Aber-erac &c. Nos Marins appellent de havre de grace, en Normandie, Ann-havr-nover (prononc An-Aor-nover) de havre nouveau ou nouveau, parce que ses fortifications sont nouvelles. Les premieres furent commencées sous le Regne de Francois 1.^o elles ont été continuées dans la suite et considérablement augmentées; Et de havre de Grace (Gratia portus) situé à l'embouchure de la Seine, auroit pu conserver en breton, sans alteration le nom de Aber-nover, puisque c'est par le mot Aber que nous désignons tous les havres qui se trouvent à l'embouchure des Rivieres. au reste je ne doute pas que le fr. havre ne vienne d'Aber. Les changements du B. en V. sont si fréquents qu'on en aura fait d'abord Awer et par transposition Avre ou havre; Mais les Savants seront toujours libres de le faire venir de l'hebreu habar, qui veut dire l'associer, de l'allemand hasen, qui veut dire Port, ou de habulum, qui dans la basse latine signifioit aussi un Port. V. cependant Awr Sur Awrrec.

Et Add.

Aber.com.
Aber.don.
Selabres
pour Gwellaber.
Meilleur havre
devant St. de
Brigant.

Moreri
Aber-erac.
Aber-wrach ou
Aber-ar-wrach
M. Johann
raprend M.
Baudouin de
Larois traduit
par Havre d'Ar.
qui signifie dit-il.
Havre du bras de
mer; mais il
veut dire à la
lettre, Havre de
la Vieille de la See
ou de la Sorcière.
Le B. prétend qu'il
s'appellait autrefois
Port Keirvan, Port
de l'Amiral.
parce qu'on y
faisoit tous
les mois un festin
à la manille.
V. Keiri et Keina.

ABERS, de la part, Abers Doue, De la part De Dieu. Abers ar Roue, De la part du Roi. Ce mot est venu du latin à parte. En Yehnelois, Aberh.

D. P. Dit ici que ce mot est venu du latin à parte. Et sur Ebars il dit que le latin Pars peut bien être lui-même Celtique D'origine. V. Ebars et Pery.

Aberz ou Abery (car on le prononce de ces deux manieres) est formé de la preposition A et de Pery il signifie, De la part, De par, par ordre ou Commandement (à parte, jussu, imperio, de mandato) on s'en sert encore pour specifier le côté de la parenté ou de l'alliance, ainsi: Car Aberz Tad, veut dire Parents du Côté Paternel, (Agnatus.) Car Aberz mamm, Parents du Côté Maternel, (Cognatus.) en fin on en fait usage dans cette façon de parler. Gweres em'eus androre aberz mad, j'ai vu cela de bonne part. (id certis auctoribus, ou pro certo, Comperi.)

ABI OU. à côté avec mouvement, soit qu'on passe à côté pour aller outre ou au delà, ou pour venir en deçà ou auprès. (ad latus, ou, à latera, juxta.) Les uns prononcent Abiou, les autres Ebion. D. P. S'a leu ci-après de cette maniere et renvoie le Lecteur à Biao, Bion, Biao et Bion. V. ces mots.

ABIE. NER ou Ambionner, Séquestre, Garde ou Gardien, Depositaire, Commis par la justice à la garde des biens. pl. Abienerrien ou Ambionnerien. Ce nom d'office Abienerr paroit formé du f. bien, comme le f. Séquestre du Lat. Sequester; Et Depositaire le Dépôt, de Depositum. D. P. ne parle pas de ce mot qui n'est pas réellement d'origine celtique, mais de S. G. qui n'étoit pas si difficile, lui a donné place dans son dict. et maintenant il est passé en usage: il auroit pu se rendre en breton par les mots Mireu et Diwallen qui ont la même signification de Gardien.

R
Et add.

R.
&
ADD.

ADD.
placer ce
mot avant
le précédent.

Ad. **ABON.** Fiente, Excrement des animaux. j'ai souvent entendu nos paisans se servir de ce terme qui leur paroit sans doute plus décent et plus honnête que celui de Coch. ils l'emploient surtout pour désigner la fiente de Cheval, Abon Kesec. ils ont un autre terme particulier pour désigner la fiente de Vache, Berzell. Savoir nous le verrons en son Rang. Abon en Lat. Stercus, ne se trouve pas chez nos lexicographes, mais D. L. parle ci-après de Mion qui semble y avoir quelque Rapport. *P. G.* **ABORDACH.** Abound ach, Abordach.

ABO. STOL, apôtre, (Apostolus) pl. l'bestel.

Davies écrit l'bystyl, Apostoli, pl. ab Apostol. ce nom vénérable ne sert ici qu'à faire voir le changement des lettres dans les deux dialectes bretons.

Sur
percilium **ABRANT.** Sourcil, Poil qui croît au dessus des yeux. pl. Abrantou. Duel Diou Abrant, et avec l'article prépositif An-niou-Abrant, des deux sourcils, où Niou est pour Diou féminin de Daou, Deux; D. se changeant en N après une autre N. je crois que Abrant est pour Abran; et qu'il a autrefois signifié le Cil des yeux ou les paupieres, autrement nommées Mal-yennou qui se dit aussi du Cil des yeux, comme on le dit encore en haut Léon. on emploie communément Gourennou, pl. de Gouren pour les sourcils. Davies met pour les Bretons Amrant, Palpebra superior, Cilium, Gen: ab Am et Gran. Armoric, Abrant. Amrant hun, Somnus, Amrant hun, Soporari, Dormire; et ailleurs Gran, Cilium, palpebra hinc Amrant. Am signifie à l'entour, en Latin Circum. Les Celtes, selon Hesychius, nommoient les singes à queue Abranes. et cette espèce est, selon Aristotle, la seule de tous les animaux à quatre pieds, qui ait des paupieres doubles, c'est-à-dire hautes et basses. Abranes peut encore mieux venir du Breton Ab ou Ap, qui en Breton d'Angl. signifie un Singe; et de ce même Gran, G. se perdant en pareille occasion. Ab dit Davies, Simia et ailleurs: Simius, Gwrap, c'est-à-dire mêle Singe. Gwr en breton est proprement de latin Vir: aussi ces auteurs met Simius.

R

Les Gens qui parlent bien ne disent jamais Niou pour Dieu; Et D. S. auroit bien pu sçavoir ce jargon au P. G. qui, pour faire parade d'une stérile abondance ne manque gueres l'occasion de travestir les mots de mille manieres.

ABRE.T. à tems, de bonne heure. cet Adverbe est fait de la prépos. A. dat. ad, et de Brēt ou Brēd, tems déterminé.

Abret, à tems, de bonne heure, ad Tempus, tempesive, mature. Cet adverbe a aussi son comparatif Abretoch, de meilleure heure, plutôt, plus hâtif, plus précoce (Prius, maturius, ocyus, Citius. Et son superlatif, Abretta le plutôt de. Proprièrè.)

R
&
AD.

ABSOLF. Absolvi, absoudre (absolvere.)

Absolvonn, absolution (absolutio) Absoute. pl. absolvonnou.

P. G.

ABUS. Abus, (abusus) pl. Abusion.

ABUSI, Abusev (Abuti) séduire.

R

je ne prétends pas donner ces mots pour vrais bretons, mais le P. G. les a insérés dans son Dict. et de fait ils sont en quelque façon consacrés par l'usage de l'Eglise.

AC ou AG, devant une voyelle, (et que le P. G. écrit hac) est la conjonction copulative et, en latin, et, Ac, Atque, que après un autre mot, c'est aussi de que d'admiration. Ex. Ac a dur! que de monde! ou que de gens! En fin on se sert de Ac comme conjonction et adverbe interrogatif devant une voyelle, de même qu'on se sert de A devant une consonne, ainsi A.

R

Ach, ou Ach, pronom de la 2. du Sing. en fr. et en lat. Du ^{verbe} Ach ne doit être placé qui joint le pronom au verbe et qu'on néglige souvent. Et que, selon Davies, ne signifie rien. j'ai avancé que c'étoit un pronom personnel, conjonctif ou relatif, au du moins qu'il entendoit être ce qui a trompé ces auteurs, c'est que cet A restoit presque toujours le même pour toutes les personnes tant du singul. que du pl. Et cela se fait, comme j'ai observé par une tournure particulière à notre langue. En effet cet A reste toujours le même, tant que le mot Radical du verbe est ^{aussi} toujours le même, comme dans les tems ~~en~~ ^{en} simples, ainsi quand je dis Me a gar, te a gar, hein a Gar, Ni a Gar &c.

Et
AD.

c'est la même chose que si on disoit en fr. moi il aime, toi il aime, lui il aime, nous il aime, &c. Cet A ne change pas, parce que le mot Radical qui exprime de verbe ne change pas non plus, et on peut s'en passer fort souvent, par la raison que le premier pronom indique suffisamment le nombre et la personne: il y a cependant des circonstances où il est indispensable de l'exprimer, comme je l'ai fait voir sur A; mais ce qui prouve ~~par~~ encore mieux que cet A est un véritable pronom ~~ou~~ ^{est} en tiers ~~et~~ c'est que dans les temps composés des verbes actifs, qui sont formés comme en fr. d'un verbe auxiliaire et du participe passé, on est obligé d'exprimer à la fois les deux pronoms et de les diversifier l'un et l'autre selon le nombre et la personne. Ex. Me am eus Caret, Je ach eus Caret, hen en eus Caret, Ni hon eus Caret, j'ai aimé, tu as aimé, il a aimé, nous avons aimé &c. ou plutôt suivant la tournure dont j'ai fait mention, moi j'ai aimé, toi tu as aimé, lui il a aimé, nous nous avons aimé &c. Ach est donc un pronom de la 2. personne du sing. et cet Ach se change en Ach au plus que parfait, Ex. Je Ach poa Caret, Tu avois aimé dans quelques Cantons on ne fait point sentir de e, mais il est plus régulier de le faire. Après le que retranché, ou l'exprime si on veut par l'enous, le pronom Ach de la 2. personne du sing. se change en ech ou Ach au plus que parfait. Ex. me a eus Caret, je crois que tu as mal fait, et le pronom Ach, qui sert au plus que parfait se change en ex après le que qu'on appelle en fr. que retranché. Ex. me a eus Caret, je croyois que tu avois aimé, mais de pl. de Ach ~~ou~~ Ach est toujours o'ch, comme celui de Ach ou de ex est toujours oz, ou o' ou ho. c'est ce que j'appelle un pronom secondaire, toujours placé après le pronom ou après le pronom primitif et avant le verbe. Am est le pronom secondaire de la première personne du singulier. En tréguier où l'on aime à abrégé, on fait manger les voyelles des pronoms secondaires par celles des pronoms primitifs, ainsi au lieu de dire comme en léon: Me am eus Roet, Je ach eus Roet,

4. on est obligé d'exprimer &c. cela est indispensable dans la conjugaison du Verbe Achout & voir & par conséquent dans les temps composés des verbes actifs qui en sont formés, ainsi que dans ceux qui sont formés de que ou de Gaar ou de Kaba &c.

ils disent, me'm eus Aves, Deicheus Aves & j'ai donné, tu as donné, mais cela n'a lieu qu'au singulier, car pour ce qui est du pl. ils s'abstiennent de toute équivoque.

+ Accord, comme en fr. Accord, traité, convention, transaction, Verbe, Accorder, Accorder, traiter, convenir, transiger, Concilier, mettre d'accord, &c. P. G. 2. et 4.
 Compositio, Pactum; Componere, Conciliari, Conciliare, Pacisci &c. accommodement, Réconciliation.
 Accuit, Acquit, quittance, décharge. Verbe Accuita, Acquitter, quittance, décharge ou donner décharge d'une obligation. Solutio, Solvere, Dissolvere, Exsolvere &c.

Voies Cuius dont accuit est formé, acquitta, Suffire, pape, solder, rembourser, affranchir, laborare. Acquisita, acquies, Acquirere. P. G.

ACH: plante, fr. Ache. Apium palustre. Il y a plusieurs espèces d'ache, entr'autres le Persil de Macédoine & de Celeri qu'on cultive dans les jardins; mais l'ache sauvage ou des marais est d'un grand usage en Médecine: elle est apéritive, vulnérinaire & pectorale. Sa Racine est une des cinq apéritives. Les anciens grecs s'abstenoient dit-on d'en manger, par esprit de superstition, mais ils en faisoient des Couronnes pour les vainqueurs des jeux. Néanmoins ainsi que pour les Poètes, suivant le témoignage de Virgile qui représente Sinus de cette manière
 ut Sinus hac illi divino Carumine pastor
 floribus atque Apio crines ornatus amaro

Dixerit. &c. Virg. Bucol. Eclog. 6. p. 76.
 Accustomare, Acquiescere, Acquiescere, Accoutumare, Acquiescere.

ACHAN er Achaleum, dici, sicut Thine. Comme d. l. a écrit Achan, sans marquer l'aspiration forte, comme il seurd faire, je suis obligé d'y renvoyer, pour ne pas intervertir l'ordre qui l'a adopté & j'y rappellerai quelqu'autre mot de pareille composition qui l'a quis, comme Achallere, Achanta.

Achantia, Achantour, Echantier, Charmes, ensorcelles, Enchanteur, Magicien, Sorcier, Achantours, sorciere,

Magiciennes, Achantourez. Enchantement, Charmes, magie, sorcellerie, incantare, fascinare, fascinatio, Cantus magicus. Carmen, Magus M. Saga, fem. il est visible que tous ces mots Achantas, ses dérivés et composés que Le P. G. a admis dans son dict. sont tirés du fr. qui les avoit pris du Latin, et néanmoins sous ces différents déguisements, il est aisé de reconnoître qu'ils tirent tous leur première origine du Celtique Can, Chant. Les anciens attribuoient un grand pouvoir aux chants magiques.

frigidus in pratis Cantando rumpitur anguis... Virg. Elog.

quam deduxisse Canendo

Sape reluctantis constabat Cornua tunc. Ovide

Voyez Carmin

ACHANOUN pronom conjonctif, me ou moi. Me, moi, mihi de pronom de la 2^e personne est Achanoit, toi, tu, te, tui, tibi & celui de la 3^e personne est Aneran pour le Masculin, de, de, sui, illi & Aneri pour le fem. de, elle, is, ea, id; iste, ista, istud; hic, hac, hoc; ille, illa, illud, selon de genre, le nombre et de Régime du verbe Latin la 1^{re} personne du pl. est Achanoump, Nous, Lat. Nos, la seconde, Achanoit, vous, Lat. Vos; & la 3^e. Aneri pour les deux genres. Ces sortes de Pronoms se placent ordinairement après le verbe, cependant il y a des occasions où on peut les placer aussi au commencement de la phrase, surtout si les pronoms français correspondants à ceux-ci sont précédés de l'art. de. Ex. Achanoun va unan em eus grat an dra re, j'ai fait cela de moi-même ou de mon chef. au reste ils paroissent formés de la préposition A, ou Ach pour éviter d'hiatus, de l'article An & des pronoms passifs, Excepté ceux de la 3^e personne dont la terminaison, tant au sing. qu'au pl. se tire des pronoms secondaires, pour le masculin, et du pronom primitif hi pour la 3^e personne du fem. singulier seulement. 4. A. An ou Ann ounn, An, Achân, hi & Anerim.

Elog. 8

95.

D. metam.

2. p. 191.

ACHAP. Achapa, Echaper. c'est le franc^s Echaper défiguré, lequel vient du Grec $\alpha\chi\alpha\pi\eta$, Bateau; comme nous avons fait Esquiver, du nom Esquif.

Le terme ordinaire dont on se sert pour Echaper est Echaper c'est Echer; mais Achap est déjà assez usité, en Lat. Evadere, fugere, Effugere, aufugere. Et S. G. a mis aussi, Achap, Echaper, s'envoler, s'Evader. Se Sauver, s'Esquiver; Et Achapadenn, Echapie ou Escapade; mais si l'Éthymologie de D. P. est juste, Achap et Esquif sont Celtiques d'origine, puisqu'ils viennent de scaff, Barque, Gabarre, que les Grecs et les Lat. nous ont emprunté pour faire leur Scapha, et les Fr. pour faire leur Esquif et Esquiver, et encore le Scaphion ou Scaphium des Grecs et des Lat. Gondole, Pot à eau, Pot de chambre, Bassin. C'est ce qui est aisé à prouver; puisque les éléments de ce mot si simple, par lui-même se trouvent dans notre langue, comme on le verra sur scaff et sur scain de D. P. nous aidera, quoiqu'il en dise ici à prouver que ce mot est Gaulois, ce qui n'est pas étonnant, puisque les Gaulois et les Celtes s'étoient adonnés à la Navigation long temps avant les Grecs et les Romains. quant à Achap et Echaper, ils viendroient peut-être aussi bien de Chap que D. P. écrit ci après Chabla, Cable.

A-CHENOU, de bouche, verbalement. Lat. Verbo. Composé de la préposition A et de Chenou. Chen: on dit aussi Acher et Dacher, de parole et par parole, Verbal, verbalement. V. Cher dont celui-ci est composé.

ACHEVI. V.ÆCHUI.

ACHOUDEVEZ. D'après cette fois, depuis. Abhine, Posi, Postea: ce ad verbe est formé de la préposition A, de Goude, après, et de Guesch, fois.

A-CHWENN. à la renverse, V. Chwenn, Supinus, a, um.

ACKED, pl. Ackedou et Ackejou, Soim, Ackedus, Soigneux, Ackedi, Soigneur, avoir Soim. S. G. il y a apparence que tout cela vient d'Accuit, et que c'est la promptitude, la Diligence. S'acquitter de ses devoirs, Lat. Diligentia, Volentia; du moins je Sçais que Ackedus est usité au Sens

Soigneux, assidu, attentif à s'acquitter de ses devoirs, de ses fonctions &c.

ACLOUET, ser d'aiguillette: je le crois composé de A, et de Clouet, ferre, fait de Clou, ferrement 4. Clao. et Clauer.

R Aclouettenn, Aiguillette, a l'air plus breton que d'Acuilhetenn du P. G. qui paroît venu du lat. Acus une Aiguille, mais cet Acus pourroit bien venir de Ac, pointe. Aclouettenn peut se rendre en lat. par ligamen feratum.

ACR, vilain, Sale, mal propre, souillé, sordide, hideux, affreux. on dit plus souvent et avec plus d'honneur fallac, au même sens. Davies écrit Hagr, Deformis, Turpis. sic Armor. Hagrwech Et Hagrwydd, Deformitas. Ce mot pourroit venir du latin Acer, dont nous avons fait Acre, (en fr.) ou du Grec Αγρός, qui marque quelquefois la rusticité, comme nous disons un Villain de Villanus, de villa d'où vient Villainie.

R je ne vois pas plus de raison de faire venir Acre du lat. ou du G. que de faire venir ceux-ci, ainsi que Acor, Aigreus, Acre, Aigre, Acreté &c. du Celtique Acr. 4. encore Hac. Difforme, Sale, &c. Hac, P. G.

ACT, Acta, Acte, lat. Actum de pl. est Actou. P. G. et l'usage.

R Et AD. ACULI. Acula, Acculer, réduire à ne pouvoir reculer, ad incitas redigere. Ces verbes ont l'air d'être le fr. déguisé, aussi D. P. n'en fait pas mention, non plus que du simple Cula que le P. G. admet également, et qui est du moins plus usité au sens de reculer. mais au sens d'acculer, pousser quel qu'un au pied du mur, on dit mieux Enka, et s'il s'agit de faire reculer une charrette, des chevaux &c., on dit mieux Arghida, composé de Ar pour War, Sur et de Kil, derrière, qu'on verra à leur rang, il n'est peut être pas hors de propos d'observer que le Cul des fr. dont on a fait Acculer et reculer vient de notre Kil.

P. G. ACZA, Ac-zacta, Ça, or Sab, donc, hé bien donc lat. Agedum, Lia, Ergo.

Acicq 4. Arzie.

AD, Semence, ADA, semer. 4 had.

ADA et Adeo, Adieu, Bonjour, au revoir. lat. 4 ale, 4 aleas. pl. 4 alata, 4 aleatis. Dire adieu, Kimiada lid est Kemmeret Adeo, dit le P. G. prendre congé en se recom-

mandant à dieu, Valedicere, Valere jubere.

ADAR, alias du S. E. oiseau, (Avis.) Delia, dit-il l'nes Adar, l'isle aux oiseaux, aujourd'hui l'isle D'Ar.

ADAL, Depuis Adaltec, se même cet ad verbe seroit bien formé de la préposition A, de, et de Dala, tenu, Retenu ou de Dale, tarder.

R. D. P. Se trompe ici Adal, Depuis, Dès, Lat. A, Ab. est formé de la préposition A et de Dal, front, frontispice, façade, c'est comme en Lat. à frontem offer on se sert de Dal, aussi bien que de sena pour marquer le bout ou l'extrémité d'une chose, et si on pouvoit douter de l'Éthymologie que j'entends substituer à celle de D. P. il n'y auroit qu'à recourir à Dal où l'on verra qu'il me fournit lui-même de quoi la justifier. à l'égard de Adaltec, je le crois composé du même Adal et de tech ou tch, lieu, endroit, ainsi ce seroit du front ou de la façade de tel endroit, ou depuis tel endroit. Ceci fait voir qu'on ne devoit se servir de Adal et Adaltec que pour désigner la distance d'un lieu à un autre ou d'espace qui les sépare, cependant on s'en sert aussi, quoiqu'improprement, pour désigner l'intervalle qui se trouve entre deux époques ou qui sépare un temps d'un autre, et cet usage est d'autant plus abusif que nous avons des ad verbes de temps qui y conviennent beaucoup mieux et qui paroissent faits exprès pour cela tels sont Aba, Abaoue, Achouderer, &c. A-dal, d'après, P. E. Adaltec, depuis. item

ADAN. pl. Adaner, et selon quelques Acanhar certain oiseau assez semblable au hibou: les deux manières de prononcer et d'écrire ce nom font connoître avec certitude que la véritable orthographe est Adam: on dit en ce pays que cet oiseau fait son nid dans la terre, ce qui peut leur faire donner le nom du premier homme, qui a été formé de terre.

Adam Et Eva.
Noms de nos 1^{ers}
parents. Voyez
ci après Avali.
Et aussi les origines
gaulois de la Tour
d'Auvergne. Corret.
page 104.

22

R. je ne puis deviner quel est cet oiseau dont je n'ai jamais entendu parler, et que D. S. ne nomme pas en franc; mais je remarque que le S. G. donne aussi au Rossignol le nom de hadan, pl. hadanet; qu'en G. et en lat. on l'appelloit Adon, que Davies appelle un oiseau en général Adain, comme le dit D. S. Sur Eyn; qu'à morlaix et aux environs on appelle un oiseau un ou lannic, diminutif d'lonn & lun, Eyn. En fin j'apperçois bien des rapports entre tous ces noms hadan, Adan, Adain, Adon et lonn; mais je ne trouve guères de ressemblance entre un hibou et un Rossignol.

Adar.

4. Enes.

ADARRE, encore, Derechef, qui s'écrivait autrefois Adarre. C'est un ad verbe qui se met après les verbes, comme Re en lat. et en fr. Se met devant. Deut adarre, Revener, venger Derechef. Vivir adarre, Redites, Répéter ce que vous avez dit. Davies n'a point ce mot; mais il nous aidera à en trouver l'origine. Ad, dit-il, in compositione est idem quod Latinis Re in compositis. Et chez nos Bretons le simple Arre a la même signification, ce qui peut donner plus de force. Adarre peut être composé des prépositions A et DE ou DA, dont on supprime la voyelle devant une autre; en cet état Adarre seroit en fr. De à arriere, duquel nous aurions fait Derriere.

R.

Adar.

4. Diadavi.

je ne conçois pas beaucoup cette conclusion, puisqu'on ne dit pas Arre pour arriere, mais Arren, qui est un mot différent qui paroîtra bientôt. au reste Adarre, iterum, iterumq. se dit fort souvent. & Arre A-DEVRAI, et Arévi, à escient, avec Reflexion, Sérieusement. c'est un ad verbe composé d'A et de Devri qui paroîtra en son rang.

R.

Cela est juste, mais il falloit écrire simplement Arévi, à escient, Sérieusement, tout exprès, tout de bon, et la raison c'est qu'après la préposition A. le D doit se changer en V.

ADIABARS. au dedans, intérieurement. Cet adverbe est construit de A, de Di et de lbars. Voyez celui-ci en son lieu. (Vennetois) Ariabarb.

D. l. auroit du écrire Ariabars, au dedans, par dedans du dedans, intus, intra, intrinsecus, et cela par la raison que je viens d'alléguer sur le mot précédent. V. Diabars.

ADIAVEZ. au dehors, par dehors. c'est un adverbe composé de même manière que le précédent, mettant ves qui est pour Mes, champ, les dehors des villes et bourgs. (Vennetois) Azianves.

Et par la même raison, D. l. auroit du écrire ^{Extérieurement.} Azianves au dehors, par dehors, Extra, Extrinsecus. V. Dianves.

ADORATION. Adoration, Adoratio; Adori, Adores, Adorare. Mots consacrés. V. aussi Azeudi.

ADOST. De près. Cominus, Prope. Cet adverbe est composé de la prépos A et de Post, Pies, c'est l'opposé d'A-bell.

ADRA. Sur de chose face/surce, certes, certain, en vérité. Certe.

ADRE, Sans, pendant, durant, au tems. Adre max idi e Ker, tandis qu'il est en ville. M. Roussel vouloit que ce fut pour Endra; et néanmoins il écrit Entre idi. Entre max idi e Ker. je suis pour Adre, qui veut dire, mor pour mot, de par, sous-entendant le tems. Chez les Grecs; et chez des Latins Per, se disent au sens de pendant, lors qu'il s'agit de la durée du tems.

Adre. on dit aussi Dre, ltra, Endra, lpad, tandis, pendant, durant. Dum, Donec, interea.

ADREN. Derrière, à dos. Davies n'a point cet adverbe, qui est composé d'A et de Dref ou Drém, qui se prononce Drén.

(Vennetois) Adran, derrière, en troupe.

Nous disons Adren, derrière. Et Strabon; et nous en formons Diadren, au Diadren, le Derrière, le Postérieur, Pergum, Et Azidren, par derrière, à Pergo. V. Dreff et Diadren.

ADRESS, comme en fr. Adresse d'une lettre. inscriptio, mot adopté pour l'usage.

A-DREUS, De travers, de côté, de biais, en flanc, par à côté; indirectement, à tra vers se, obliquement, au travers, oblique. adverbe composé de la prépos A et de Drens.

ADVERSOUR. adversaire, Inimicus, hostis, Adversarius, pl. adversouriens. féminin, Adversoures, pl. adversoures et l'usage.

fréquent que les praticiens font de ce mot pour désigner les parties adverses ou de procureur adverse l'ont rendu familier quoique tiré du Latin il en est de même des mots suivants.

Ajudication, Ajuji; Ajudication, Ajuver. tout cela vient du Latin Adjudicare.

AE ou AHE, est au païs de Venne Ahoer, le Repos que prennent les Bestiaux au tems de la grande chaleur du jour. Ce mot ressemble assez au grec Respirer; Et comme ils trouvent cette commodité sous les arbres et sous les haies; on peut croire que cet Ahe est pour Athäe Et celui-ci pour A-Käe, à haie, K se change en aspiration douce et se perd aussi ou bien Ahe sera pour Auer ou Aäe, à aise, à l'aise.

je ne connois pas ce mot tel qu'il est écrit ici, Et des Ethymologies que D. P. nous en présentent ne me satisfont pas, mais comme de P. G. sur le mot Repos, cite aussi ces diverses leçons et encore Lhoar et Lhoa, qui a quelque rapport à Lhan, comme il le remarque, il se pourroit faire que ce soit de même mot, différemment varié, suivant la diversité des Dialectes. V. donc Lchoat, Lchan ou Lhan, Lhoar

Peut-être aussi que AE. est pour AEZ ou l'air ou le z, vapeur, Exhalaison; petit vent doux et agréable Azena comme on le verra ci-après. il est fort que nous entendons par là le soufflé des vents et qu'on y joint ordinairement quelque adjectif, qui indique sa qualité froide ou chaude, vive ou tempérée. Son diminutif Azenic est un petit vent agréable, un Zéphir; Et en faisant reposer les bêtes à l'ombre pendant les grandes chaleurs, on leur procure un air frais qui les maintient en santé; il y a apparence que cela se fait observer de tout tems comme à présent.

Nunc etiam pecudes umbras et frigora Captant.
E.C.H ou Lch ou Lich, pronom de la 2. personne du singulier et polat. Suivant la prononciation de différentes manières, selon les Dialectes. V. Ach.

R.
Et
Add.

A. CH A. E. L.

ADD. A. CH En suivant de P. & Ach. Exclamation d'horreur
 qu'on fait en se retirant lorsqu'on a les sens affectés
 de quelque chose de désagréable, comme lorsqu'on
 goûte quelque chose de bien mauvais, qu'on voit
 quelque chose de bien malpropre ou qu'on sent
 quelque chose de bien puant. fi, Ah; Hooul; Apage.

ADD. A. CHU, E. CHU. achevé, fini, ^{réussi} achever, finir, accom-
 plir; finitus, consummatus, confectus. finire, consummare,
 conficere, persicere. D. S. ne dit rien ici de ce verbe,
 mais il dit ailleurs leur achemi ou il remarque que ce
 Mot est corrompu du français d'achever. il y auroit
 quelque apparence à cela; car ce verbe paroît formé de
 chef pour bout, ainsi d'achever est venu à bout. Et des
 Bretons n'ont jamais dit Chef, quoiqu'ils aient dit Cap,
 ou plutôt Cab, pour ce qui couvre le chef, et peut-être
 pour le chef même, la pointe, le sommet de bout. il
 Ressemble beaucoup à echu, participe passif du verbe fr.
 l'cheoir. au reste ce verbe est très-usité, mais on le
 prononce différemment, puis qu'on dit Achui, Echui, richui,
 lichui, Achevi, il en est de même du composé leur achemi,
 leur achui, leur aichui, leur echui, leur acherui, lypireu,
 l'cheoir, accompli, fini, consommé, terminé, mettre la
 dernière main. Les Bretons d'Angleterre ont dit au

même sens Fachweddu, Consummare, finire, & Keryu; Et leurs

EL. & EAL. EL. ADARRE, & ARRE, adarre est plus haut.

A. E. L. est Achel. Esieu de charrettes Davies écrit pour

les siens avec une aspiration forte d'chel, Achis, Achinos.

Achel. Co à 300. il semble que ce nom en ces deux dialectes

Soit fait, avec quelque altération du latin Axilla diminutif

D'axis, D'ou vient aussi de f. Esieu & Ask.

A. E. N. E. D. Contre, à l'usage
 ou dans, Seval, Anep, de lever
 contre, de reveller.

* A. R, ou A. E. R, monosyll. l'air en sion ou prononce F. A. R

de deux syll. Davies écrit Awys, Aer, Co inq chald.

Auir. Salmud. de Grec peut venir d'air, parceque l'air est

nécessaire pour la respiration. Et de Chald. de

qui n'est que l'air éclairé. C'est ce que le poëte appelle

verbe Aeria, Aerar. Aeram circumfundere, Auram probere.

voyez les
 origine Gaul.
 de la Tour-
 d'Auvergne
 Corret. p. 96.
 Et 179.

A-ENE B à l'opposite de S. G. écrit à nep. & Lueb.
 AER, monoglyphe. In voce. ¹⁷ ¹⁸ ¹⁹ ²⁰ ²¹ ²² ²³ ²⁴ ²⁵ ²⁶ ²⁷ ²⁸ ²⁹ ³⁰ ³¹ ³² ³³ ³⁴ ³⁵ ³⁶ ³⁷ ³⁸ ³⁹ ⁴⁰ ⁴¹ ⁴² ⁴³ ⁴⁴ ⁴⁵ ⁴⁶ ⁴⁷ ⁴⁸ ⁴⁹ ⁵⁰ ⁵¹ ⁵² ⁵³ ⁵⁴ ⁵⁵ ⁵⁶ ⁵⁷ ⁵⁸ ⁵⁹ ⁶⁰ ⁶¹ ⁶² ⁶³ ⁶⁴ ⁶⁵ ⁶⁶ ⁶⁷ ⁶⁸ ⁶⁹ ⁷⁰ ⁷¹ ⁷² ⁷³ ⁷⁴ ⁷⁵ ⁷⁶ ⁷⁷ ⁷⁸ ⁷⁹ ⁸⁰ ⁸¹ ⁸² ⁸³ ⁸⁴ ⁸⁵ ⁸⁶ ⁸⁷ ⁸⁸ ⁸⁹ ⁹⁰ ⁹¹ ⁹² ⁹³ ⁹⁴ ⁹⁵ ⁹⁶ ⁹⁷ ⁹⁸ ⁹⁹ ¹⁰⁰ ¹⁰¹ ¹⁰² ¹⁰³ ¹⁰⁴ ¹⁰⁵ ¹⁰⁶ ¹⁰⁷ ¹⁰⁸ ¹⁰⁹ ¹¹⁰ ¹¹¹ ¹¹² ¹¹³ ¹¹⁴ ¹¹⁵ ¹¹⁶ ¹¹⁷ ¹¹⁸ ¹¹⁹ ¹²⁰ ¹²¹ ¹²² ¹²³ ¹²⁴ ¹²⁵ ¹²⁶ ¹²⁷ ¹²⁸ ¹²⁹ ¹³⁰ ¹³¹ ¹³² ¹³³ ¹³⁴ ¹³⁵ ¹³⁶ ¹³⁷ ¹³⁸ ¹³⁹ ¹⁴⁰ ¹⁴¹ ¹⁴² ¹⁴³ ¹⁴⁴ ¹⁴⁵ ¹⁴⁶ ¹⁴⁷ ¹⁴⁸ ¹⁴⁹ ¹⁵⁰ ¹⁵¹ ¹⁵² ¹⁵³ ¹⁵⁴ ¹⁵⁵ ¹⁵⁶ ¹⁵⁷ ¹⁵⁸ ¹⁵⁹ ¹⁶⁰ ¹⁶¹ ¹⁶² ¹⁶³ ¹⁶⁴ ¹⁶⁵ ¹⁶⁶ ¹⁶⁷ ¹⁶⁸ ¹⁶⁹ ¹⁷⁰ ¹⁷¹ ¹⁷² ¹⁷³ ¹⁷⁴ ¹⁷⁵ ¹⁷⁶ ¹⁷⁷ ¹⁷⁸ ¹⁷⁹ ¹⁸⁰ ¹⁸¹ ¹⁸² ¹⁸³ ¹⁸⁴ ¹⁸⁵ ¹⁸⁶ ¹⁸⁷ ¹⁸⁸ ¹⁸⁹ ¹⁹⁰ ¹⁹¹ ¹⁹² ¹⁹³ ¹⁹⁴ ¹⁹⁵ ¹⁹⁶ ¹⁹⁷ ¹⁹⁸ ¹⁹⁹ ²⁰⁰ ²⁰¹ ²⁰² ²⁰³ ²⁰⁴ ²⁰⁵ ²⁰⁶ ²⁰⁷ ²⁰⁸ ²⁰⁹ ²¹⁰ ²¹¹ ²¹² ²¹³ ²¹⁴ ²¹⁵ ²¹⁶ ²¹⁷ ²¹⁸ ²¹⁹ ²²⁰ ²²¹ ²²² ²²³ ²²⁴ ²²⁵ ²²⁶ ²²⁷ ²²⁸ ²²⁹ ²³⁰ ²³¹ ²³² ²³³ ²³⁴ ²³⁵ ²³⁶ ²³⁷ ²³⁸ ²³⁹ ²⁴⁰ ²⁴¹ ²⁴² ²⁴³ ²⁴⁴ ²⁴⁵ ²⁴⁶ ²⁴⁷ ²⁴⁸ ²⁴⁹ ²⁵⁰ ²⁵¹ ²⁵² ²⁵³ ²⁵⁴ ²⁵⁵ ²⁵⁶ ²⁵⁷ ²⁵⁸ ²⁵⁹ ²⁶⁰ ²⁶¹ ²⁶² ²⁶³ ²⁶⁴ ²⁶⁵ ²⁶⁶ ²⁶⁷ ²⁶⁸ ²⁶⁹ ²⁷⁰ ²⁷¹ ²⁷² ²⁷³ ²⁷⁴ ²⁷⁵ ²⁷⁶ ²⁷⁷ ²⁷⁸ ²⁷⁹ ²⁸⁰ ²⁸¹ ²⁸² ²⁸³ ²⁸⁴ ²⁸⁵ ²⁸⁶ ²⁸⁷ ²⁸⁸ ²⁸⁹ ²⁹⁰ ²⁹¹ ²⁹² ²⁹³ ²⁹⁴ ²⁹⁵ ²⁹⁶ ²⁹⁷ ²⁹⁸ ²⁹⁹ ³⁰⁰ ³⁰¹ ³⁰² ³⁰³ ³⁰⁴ ³⁰⁵ ³⁰⁶ ³⁰⁷ ³⁰⁸ ³⁰⁹ ³¹⁰ ³¹¹ ³¹² ³¹³ ³¹⁴ ³¹⁵ ³¹⁶ ³¹⁷ ³¹⁸ ³¹⁹ ³²⁰ ³²¹ ³²² ³²³ ³²⁴ ³²⁵ ³²⁶ ³²⁷ ³²⁸ ³²⁹ ³³⁰ ³³¹ ³³² ³³³ ³³⁴ ³³⁵ ³³⁶ ³³⁷ ³³⁸ ³³⁹ ³⁴⁰ ³⁴¹ ³⁴² ³⁴³ ³⁴⁴ ³⁴⁵ ³⁴⁶ ³⁴⁷ ³⁴⁸ ³⁴⁹ ³⁵⁰ ³⁵¹ ³⁵² ³⁵³ ³⁵⁴ ³⁵⁵ ³⁵⁶ ³⁵⁷ ³⁵⁸ ³⁵⁹ ³⁶⁰ ³⁶¹ ³⁶² ³⁶³ ³⁶⁴ ³⁶⁵ ³⁶⁶ ³⁶⁷ ³⁶⁸ ³⁶⁹ ³⁷⁰ ³⁷¹ ³⁷² ³⁷³ ³⁷⁴ ³⁷⁵ ³⁷⁶ ³⁷⁷ ³⁷⁸ ³⁷⁹ ³⁸⁰ ³⁸¹ ³⁸² ³⁸³ ³⁸⁴ ³⁸⁵ ³⁸⁶ ³⁸⁷ ³⁸⁸ ³⁸⁹ ³⁹⁰ ³⁹¹ ³⁹² ³⁹³ ³⁹⁴ ³⁹⁵ ³⁹⁶ ³⁹⁷ ³⁹⁸ ³⁹⁹ ⁴⁰⁰ ⁴⁰¹ ⁴⁰² ⁴⁰³ ⁴⁰⁴ ⁴⁰⁵ ⁴⁰⁶ ⁴⁰⁷ ⁴⁰⁸ ⁴⁰⁹ ⁴¹⁰ ⁴¹¹ ⁴¹² ⁴¹³ ⁴¹⁴ ⁴¹⁵ ⁴¹⁶ ⁴¹⁷ ⁴¹⁸ ⁴¹⁹ ⁴²⁰ ⁴²¹ ⁴²² ⁴²³ ⁴²⁴ ⁴²⁵ ⁴²⁶ ⁴²⁷ ⁴²⁸ ⁴²⁹ ⁴³⁰ ⁴³¹ ⁴³² ⁴³³ ⁴³⁴ ⁴³⁵ ⁴³⁶ ⁴³⁷ ⁴³⁸ ⁴³⁹ ⁴⁴⁰ ⁴⁴¹ ⁴⁴² ⁴⁴³ ⁴⁴⁴ ⁴⁴⁵ ⁴⁴⁶ ⁴⁴⁷ ⁴⁴⁸ ⁴⁴⁹ ⁴⁵⁰ ⁴⁵¹ ⁴⁵² ⁴⁵³ ⁴⁵⁴ ⁴⁵⁵ ⁴⁵⁶ ⁴⁵⁷ ⁴⁵⁸ ⁴⁵⁹ ⁴⁶⁰ ⁴⁶¹ ⁴⁶² ⁴⁶³ ⁴⁶⁴ ⁴⁶⁵ ⁴⁶⁶ ⁴⁶⁷ ⁴⁶⁸ ⁴⁶⁹ ⁴⁷⁰ ⁴⁷¹ ⁴⁷² ⁴⁷³ ⁴⁷⁴ ⁴⁷⁵ ⁴⁷⁶ ⁴⁷⁷ ⁴⁷⁸ ⁴⁷⁹ ⁴⁸⁰ ⁴⁸¹ ⁴⁸² ⁴⁸³ ⁴⁸⁴ ⁴⁸⁵ ⁴⁸⁶ ⁴⁸⁷ ⁴⁸⁸ ⁴⁸⁹ ⁴⁹⁰ ⁴⁹¹ ⁴⁹² ⁴⁹³ ⁴⁹⁴ ⁴⁹⁵ ⁴⁹⁶ ⁴⁹⁷ ⁴⁹⁸ ⁴⁹⁹ ⁵⁰⁰ ⁵⁰¹ ⁵⁰² ⁵⁰³ ⁵⁰⁴ ⁵⁰⁵ ⁵⁰⁶ ⁵⁰⁷ ⁵⁰⁸ ⁵⁰⁹ ⁵¹⁰ ⁵¹¹ ⁵¹² ⁵¹³ ⁵¹⁴ ⁵¹⁵ ⁵¹⁶ ⁵¹⁷ ⁵¹⁸ ⁵¹⁹ ⁵²⁰ ⁵²¹ ⁵²² ⁵²³ ⁵²⁴ ⁵²⁵ ⁵²⁶ ⁵²⁷ ⁵²⁸ ⁵²⁹ ⁵³⁰ ⁵³¹ ⁵³² ⁵³³ ⁵³⁴ ⁵³⁵ ⁵³⁶ ⁵³⁷ ⁵³⁸ ⁵³⁹ ⁵⁴⁰ ⁵⁴¹ ⁵⁴² ⁵⁴³ ⁵⁴⁴ ⁵⁴⁵ ⁵⁴⁶ ⁵⁴⁷ ⁵⁴⁸ ⁵⁴⁹ ⁵⁵⁰ ⁵⁵¹ ⁵⁵² ⁵⁵³ ⁵⁵⁴ ⁵⁵⁵ ⁵⁵⁶ ⁵⁵⁷ ⁵⁵⁸ ⁵⁵⁹ ⁵⁶⁰ ⁵⁶¹ ⁵⁶² ⁵⁶³ ⁵⁶⁴ ⁵⁶⁵ ⁵⁶⁶ ⁵⁶⁷ ⁵⁶⁸ ⁵⁶⁹ ⁵⁷⁰ ⁵⁷¹ ⁵⁷² ⁵⁷³ ⁵⁷⁴ ⁵⁷⁵ ⁵⁷⁶ ⁵⁷⁷ ⁵⁷⁸ ⁵⁷⁹ ⁵⁸⁰ ⁵⁸¹ ⁵⁸² ⁵⁸³ ⁵⁸⁴ ⁵⁸⁵ ⁵⁸⁶ ⁵⁸⁷ ⁵⁸⁸ ⁵⁸⁹ ⁵⁹⁰ ⁵⁹¹ ⁵⁹² ⁵⁹³ ⁵⁹⁴ ⁵⁹⁵ ⁵⁹⁶ ⁵⁹⁷ ⁵⁹⁸ ⁵⁹⁹ ⁶⁰⁰ ⁶⁰¹ ⁶⁰² ⁶⁰³ ⁶⁰⁴ ⁶⁰⁵ ⁶⁰⁶ ⁶⁰⁷ ⁶⁰⁸ ⁶⁰⁹ ⁶¹⁰ ⁶¹¹ ⁶¹² ⁶¹³ ⁶¹⁴ ⁶¹⁵ ⁶¹⁶ ⁶¹⁷ ⁶¹⁸ ⁶¹⁹ ⁶²⁰ ⁶²¹ ⁶²² ⁶²³ ⁶²⁴ ⁶²⁵ ⁶²⁶ ⁶²⁷ ⁶²⁸ ⁶²⁹ ⁶³⁰ ⁶³¹ ⁶³² ⁶³³ ⁶³⁴ ⁶³⁵ ⁶³⁶ ⁶³⁷ ⁶³⁸ ⁶³⁹ ⁶⁴⁰ ⁶⁴¹ ⁶⁴² ⁶⁴³ ⁶⁴⁴ ⁶⁴⁵ ⁶⁴⁶ ⁶⁴⁷ ⁶⁴⁸ ⁶⁴⁹ ⁶⁵⁰ ⁶⁵¹ ⁶⁵² ⁶⁵³ ⁶⁵⁴ ⁶⁵⁵ ⁶⁵⁶ ⁶⁵⁷ ⁶⁵⁸ ⁶⁵⁹ ⁶⁶⁰ ⁶⁶¹ ⁶⁶² ⁶⁶³ ⁶⁶⁴ ⁶⁶⁵ ⁶⁶⁶ ⁶⁶⁷ ⁶⁶⁸ ⁶⁶⁹ ⁶⁷⁰ ⁶⁷¹ ⁶⁷² ⁶⁷³ ⁶⁷⁴ ⁶⁷⁵ ⁶⁷⁶ ⁶⁷⁷ ⁶⁷⁸ ⁶⁷⁹ ⁶⁸⁰ ⁶⁸¹ ⁶⁸² ⁶⁸³ ⁶⁸⁴ ⁶⁸⁵ ⁶⁸⁶ ⁶⁸⁷ ⁶⁸⁸ ⁶⁸⁹ ⁶⁹⁰ ⁶⁹¹ ⁶⁹² ⁶⁹³ ⁶⁹⁴ ⁶⁹⁵ ⁶⁹⁶ ⁶⁹⁷ ⁶⁹⁸ ⁶⁹⁹ ⁷⁰⁰ ⁷⁰¹ ⁷⁰² ⁷⁰³ ⁷⁰⁴ ⁷⁰⁵ ⁷⁰⁶ ⁷⁰⁷ ⁷⁰⁸ ⁷⁰⁹ ⁷¹⁰ ⁷¹¹ ⁷¹² ⁷¹³ ⁷¹⁴ ⁷¹⁵ ⁷¹⁶ ⁷¹⁷ ⁷¹⁸ ⁷¹⁹ ⁷²⁰ ⁷²¹ ⁷²² ⁷²³ ⁷²⁴ ⁷²⁵ ⁷²⁶ ⁷²⁷ ⁷²⁸ ⁷²⁹ ⁷³⁰ ⁷³¹ ⁷³² ⁷³³ ⁷³⁴ ⁷³⁵ ⁷³⁶ ⁷³⁷ ⁷³⁸ ⁷³⁹ ⁷⁴⁰ ⁷⁴¹ ⁷⁴² ⁷⁴³ ⁷⁴⁴ ⁷⁴⁵ ⁷⁴⁶ ⁷⁴⁷ ⁷⁴⁸ ⁷⁴⁹ ⁷⁵⁰ ⁷⁵¹ ⁷⁵² ⁷⁵³ ⁷⁵⁴ ⁷⁵⁵ ⁷⁵⁶ ⁷⁵⁷ ⁷⁵⁸ ⁷⁵⁹ ⁷⁶⁰ ⁷⁶¹ ⁷⁶² ⁷⁶³ ⁷⁶⁴ ⁷⁶⁵ ⁷⁶⁶ ⁷⁶⁷ ⁷⁶⁸ ⁷⁶⁹ ⁷⁷⁰ ⁷⁷¹ ⁷⁷² ⁷⁷³ ⁷⁷⁴ ⁷⁷⁵ ⁷⁷⁶ ⁷⁷⁷ ⁷⁷⁸ ⁷⁷⁹ ⁷⁸⁰ ⁷⁸¹ ⁷⁸² ⁷⁸³ ⁷⁸⁴ ⁷⁸⁵ ⁷⁸⁶ ⁷⁸⁷ ⁷⁸⁸ ⁷⁸⁹ ⁷⁹⁰ ⁷⁹¹ ⁷⁹² ⁷⁹³ ⁷⁹⁴ ⁷⁹⁵ ⁷⁹⁶ ⁷⁹⁷ ⁷⁹⁸ ⁷⁹⁹ ⁸⁰⁰ ⁸⁰¹ ⁸⁰² ⁸⁰³ ⁸⁰⁴ ⁸⁰⁵ ⁸⁰⁶ ⁸⁰⁷ ⁸⁰⁸ ⁸⁰⁹ ⁸¹⁰ ⁸¹¹ ⁸¹² ⁸¹³ ⁸¹⁴ ⁸¹⁵ ⁸¹⁶ ⁸¹⁷ ⁸¹⁸ ⁸¹⁹ ⁸²⁰ ⁸²¹ ⁸²² ⁸²³ ⁸²⁴ ⁸²⁵ ⁸²⁶ ⁸²⁷ ⁸²⁸ ⁸²⁹ ⁸³⁰ ⁸³¹ ⁸³² ⁸³³ ⁸³⁴ ⁸³⁵ ⁸³⁶ ⁸³⁷ ⁸³⁸ ⁸³⁹ ⁸⁴⁰ ⁸⁴¹ ⁸⁴² ⁸⁴³ ⁸⁴⁴ ⁸⁴⁵ ⁸⁴⁶ ⁸⁴⁷ ⁸⁴⁸ ⁸⁴⁹ ⁸⁵⁰ ⁸⁵¹ ⁸⁵² ⁸⁵³ ⁸⁵⁴ ⁸⁵⁵ ⁸⁵⁶ ⁸⁵⁷ ⁸⁵⁸ ⁸⁵⁹ ⁸⁶⁰ ⁸⁶¹ ⁸⁶² ⁸⁶³ ⁸⁶⁴ ⁸⁶⁵ ⁸⁶⁶ ⁸⁶⁷ ⁸⁶⁸ ⁸⁶⁹ ⁸⁷⁰ ⁸⁷¹ ⁸⁷² ⁸⁷³ ⁸⁷⁴ ⁸⁷⁵ ⁸⁷⁶ ⁸⁷⁷ ⁸⁷⁸ ⁸⁷⁹ ⁸⁸⁰ ⁸⁸¹ ⁸⁸² ⁸⁸³ ⁸⁸⁴ ⁸⁸⁵ ⁸⁸⁶ ⁸⁸⁷ ⁸⁸⁸ ⁸⁸⁹ ⁸⁹⁰ ⁸⁹¹ ⁸⁹² ⁸⁹³ ⁸⁹⁴ ⁸⁹⁵ ⁸⁹⁶ ⁸⁹⁷ ⁸⁹⁸ ⁸⁹⁹ ⁹⁰⁰ ⁹⁰¹ ⁹⁰² ⁹⁰³ ⁹⁰⁴ ⁹⁰⁵ ⁹⁰⁶ ⁹⁰⁷ ⁹⁰⁸ ⁹⁰⁹ ⁹¹⁰ ⁹¹¹ ⁹¹² ⁹¹³ ⁹¹⁴ ⁹¹⁵ ⁹¹⁶ ⁹¹⁷ ⁹¹⁸ ⁹¹⁹ ⁹²⁰ ⁹²¹ ⁹²² ⁹²³ ⁹²⁴ ⁹²⁵ ⁹²⁶ ⁹²⁷ ⁹²⁸ ⁹²⁹ ⁹³⁰ ⁹³¹ ⁹³² ⁹³³ ⁹³⁴ ⁹³⁵ ⁹³⁶ ⁹³⁷ ⁹³⁸ ⁹³⁹ ⁹⁴⁰ ⁹⁴¹ ⁹⁴² ⁹⁴³ ⁹⁴⁴ ⁹⁴⁵ ⁹⁴⁶ ⁹⁴⁷ ⁹⁴⁸ ⁹⁴⁹ ⁹⁵⁰ ⁹⁵¹ ⁹⁵² ⁹⁵³ ⁹⁵⁴ ⁹⁵⁵ ⁹⁵⁶ ⁹⁵⁷ ⁹⁵⁸ ⁹⁵⁹ ⁹⁶⁰ ⁹⁶¹ ⁹⁶² ⁹⁶³ ⁹⁶⁴ ⁹⁶⁵ ⁹⁶⁶ ⁹⁶⁷ ⁹⁶⁸ ⁹⁶⁹ ⁹⁷⁰ ⁹⁷¹ ⁹⁷² ⁹⁷³ ⁹⁷⁴ ⁹⁷⁵ ⁹⁷⁶ ⁹⁷⁷ ⁹⁷⁸ ⁹⁷⁹ ⁹⁸⁰ ⁹⁸¹ ⁹⁸² ⁹⁸³ ⁹⁸⁴ ⁹⁸⁵ ⁹⁸⁶ ⁹⁸⁷ ⁹⁸⁸ ⁹⁸⁹ ⁹⁹⁰ ⁹⁹¹ ⁹⁹² ⁹⁹³ ⁹⁹⁴ ⁹⁹⁵ ⁹⁹⁶ ⁹⁹⁷ ⁹⁹⁸ ⁹⁹⁹ ¹⁰⁰⁰

Les Anglois et les hollandais donnent à la couleuvre
 le nom de Adder; les Allemands l'appellent Ater et Matter.
 un nom conservé dans plusieurs idiomes de l'Europe
 justifie assez l'origine Celtique du mot AER.

AERAOUANT, ou plutôt AERAOURANT, Démon,
 Diabre. Dans un vieux Casiste Breton qui s'écrit
 Arrouant, il semble être distingué du diable; car il y est
 dit: hiervell an Diaoul hac an Arrouant. c'est-à-dire
 Comme de Diable et d'Arrouant, ou de serpent,
 sous-entendant celui qui tenta la première femme,
 qui est cependant réputé Diabre. Davies n'a point
 marqué ce nom; mais il nous aidera à en faire
 l'analyse; car je le crois composé du précédent AER,
 serpent, et de l'autre mot Ahychuant, qui selon ces

9. au die
 l'article suivant.

auteur, est la main ouverte de toute son étendue,
un empan, et peut être la Griffe d'une bête
carnacière, lequel nom nos bretons prononcent
Ravuan et Raichwen. C'est apparemment le Dragon,
qui dans l'écriture sainte, est aussi bien que le
Serpent la figure du diable.

Aërrouant, Aërrouand, pl. Aërreuen (comme qui diroit
Serpent-huant, selon le P.G.) Demon, Diable, mauvais génie,
malin esprit, la bête infernale, l'ennemi de dieu. Et
des hommes: en effet je croirois bien que Aërrouant
ou Aërrouant, seroit formé d'Aër, Serpent et de
l'aspiration Chw, qui marque sifflement, ce qui vient à
ce que dit le P.G. Serpent huant ou siffant, mais
alors il n'auroit pas cette terminaison en breton il
viendroit donc mieux d'Aër, Serpens et de Chwant,
Envie, Serpent d'envie ou envieux; et l'on ne fait que
trop bien combien de Demon est jaloux et envieux
du bonheur de l'homme, destiné à occuper sa place
dans le ciel: on fait aussi qu'il prit autrefois la
forme du Serpent pour tenter notre première mère.
C'est peut-être le souvenir de cette chute fatale qui a
fait aux hommes regarder la rencontre du
Serpent comme un présage des plus sinistres.

*Quampat. et Serpens iter institutum
horat. ode 27. l. 3 Carm. ad Galatæam navigaturam. p. 161.*

Le nom d'Aërrouant, serpent d'envie ou serpent
Envieux n'a donc pas été mal appliqué au Demon;
Le Serpent est le symbole de l'envie; et cette divinité
allégorique étoit représentée Coiffée de Couleuvres,
portant trois Serpens d'une main, un hydre à
Sept têtes de l'autre, et un Serpent qui lui rongeoit
le Sein: elle se nourrissoit de Vipères et de Serpens:

videt intus eventam

R.
Et
Add.

*Viperæ carnes vitiorum alimenta Suorum,
invidiam: &c. Ovid. metam. l. 2. p. 36.*

Le Démon a usurpé les honneurs divins en se faisant adorer sous plusieurs formes différentes et entr'autres sous celle du Serpent, tant à Epidauré qu'à Rome, et lorsqu'il se faisoit adorer comme un Génie de Serpent, qui étoit encore consacré.

Serpens Genio dicatus erat. En fin dans le Congo on adore encore les Serpents par un aveuglement inconcevable, vu l'inimitié qui subsiste entre l'homme

et de serpent depuis le commencement du monde, car le serpent a trompé la femme et la femme

a écrasé la tête du serpent, il est possible que les Payens aient eu quelques notions confuses des Serpents qui blessèrent plusieurs Israélites dans le

désert et qui en firent mourir quelques uns; du serpent d'airain que Moïse fit élever et dont la seule vue guérissoit tous ceux qui pouvoient se

regarder; peut-être avoient-ils aussi conservé quelque reminiscence des artifices employés par

le serpent pour enchanter notre mère commune, et que pour s'en venger, ils prétendirent enchanter

à leur tour les reptiles de la même espèce.

*Viperæ rumpo verbis ex carmine fauces.
Ovid. metam. l. 7. p. 103.*

4. Encore Achanté.

qu'il en soit, St. Augustin Six. II. sur la Genèse, Chap. 28. remarque que de tous les animaux le serpent est le plus sensible aux chants de l'homme, et que cela même est une preuve de la séduction de nos premiers parents: Serpentes et dracones libenter morantur

carminibus hominum et longè libentius quam ullum aliud

Appendix
de Diis
Cap. 12.
on trouve
dans le 1^{er} Tom.
Des mémoires de
l'Académie
Celtique une Notice
Sur un voyage
d'Antiquités de
M. Dumège,
Extrait du
journal de la
haute-garonne
du 6. août 1807
page 288, où
il est dit que
cet Antiquaire
a trouvé des
monuments
consacrés à
des divinités
indigènes, telles
qu'Abellion &c.
Merada &c. et
dans l'un des
notes qui suivent
M. J. Banneau
trace l'Étymologie
d'Arada, de
des Red,
Serpent coureur,
ou mieux de
des Red,
Serpent qui
s'allonge, qui
s'étend en long
comme le
Serpent Python.

animal, ut ita hoc sit testimonium, primas parentes
fuisse simili colloquio seductos; et diaboli similiter
gaudent, sibi dari talem potestatem à deo, ut simili
modo, quo usi fuerunt in paradiso, denuo decipiant
multos homines. Ann. Aer. Guidius, le serpent plein de reptis. P. 3.

AES, AIS ou ES, Aise et Aise, facile, commode, diaes,
difficile, malaisé, incommode. **Daries** n'a rien de
pareil, si ce n'est peut-être hard, facilis. Et
et ailleurs hard ammor, prospera fortuna mais il y
a trop de différence entre l'un et l'autre on peut
croire que c'est un ancien nom gaulois que les fr.
et les bretons ont conservé; et que quelqu'un a
voulu dériver du G.^o Duquel les significations
ne conviennent pas. Si ce mot est si ancien, ce que
je ne veux pas assurer, des lat. auroient pu former
deux dies, du composé diaes, malaisé, le jour est
le temps du travail, et par conséquent privation
d'aise et de repos, aussi le vox des mêmes lat.
approche beaucoup du des hébreux lequel
signifie repos. D'ailleurs le dies des latins a les
deux genres, masc. et fem. hic et hac dies, ce qui
fait un adjectif, tel que le Bret. diaes, difficile, malaisé.
Par la même analogie Quies peut être originaire de
la même langue gauloise, composé de Ke ou, selon
Daries, Kei et Ky, qui est pour notre prépos. avec,
en lat. cum, et du même Aies, aise. Cette étymologie
est appuyée sur ce que l'on a dit autrefois Conquies,
ainsi qu'il paroît par le verbe Conquiesco.

R

E.S, Aise, Aisance, Aisement, ^{commodité,} facilité. Lat. facilitas,
et adjectif, commode, aisé, facile. Lat. facilis. en trég. ou on
ne fait pas sentir. Et il est monosyll. en latin ou on
prononce eas il est dissyll. et pendant dans les dérivés
et des composés, on ne fait pas non plus sentir l'A;

AES. AEL. AFF

ensorte qu'on prononce également par tout les verbes
 Aisa, Aissant, et Aissa, rendre aise, mettre à laise,
 Devenir aise, faciliter, essayer. Explanare, Expedire,
 tentare. Conari. Le nouveau mot Aissant, Aissance,
 Commodité, Commodum, et les Composés Didis et Dissa,
 A. stell, ~~4. g.~~ Diasamant. V. y. 4. aussi Elsa.
 4. Estell. ~~4. u.~~ AEL. monosyll. en l'ion EAL, vapeur chaude, Exhalai-
 son, petit vent doux et agréable. Sing. AEL. EN diminutif
 AELennic. Davies n'a rien de semblable. des Gs ont eu
 un mot approchant, dont ils ont fait qui
 signifie, selon hexychius, flatulentum exiguum; ce qui
 revient assez à une vapeur chaude et à un petit vent.
 En hébreu aid est une vapeur.

A. et Ad. Aer, vapeur chaude, Exhalaison, vapor, Exhalatio. ce
 premier Sing. Aer est peu usité, mais Aeren, petit vent,
 Air frais, en dat. Aura est fort ~~usité~~ en usage; et
 de V. G. sur Zéphire met aussi Aeren: Aerenic.

ovid.
 Metam.
 lib. 7. p. 116.
 Aura petebatur medio mihi lenis in astu.
 Auram expectabam: requies erat illa labori.
 Aura (recordor enim) venias, cantare solebam.

il est aisé de remarquer que des mots Latins
 Astas et Astus ne diffèrent de notre Aer ou Aes
 que par les terminaisons propres à cette langue,
 que par conséquent ces mots, ainsi que leurs
 dérivés Astifer, Astivus, Astiva; Astuarium, Astuare,
 sont sortis de la même Racine Aer, qui est
 vraiment Celtique.

A. SKERN ou Eskern, pl. D'Ascorn. V. y. Et
 Os, ossements, Reliques, Corballe, Squelette.
 Remarquez encore que plusieurs mots qui ont A
 au sing. soit au commencement des mots ou dans
 le milieu le changent souvent en E, comme Exerent,
 pl. D'Aerrouant, Eserapl. D'Asena de: et quelquefois
 en i comme Kirri pl. De Carw, Sili pl. De Sal. V. y.
 A. u. oia. y. A. u. l. A. u. l.
 osculum, AFF. Baiser de civilité et de Cérémonie. Affa, Donnae.
 osculari un baiser, baiser par honnête civilité, par cérémonie.

Participe Affet, Baisé: Affet am eus ar Relegou, j'ai
Baisé les reliques. M. Roussel écrit par F simple,
Af, Afa, Afet, et voudroit qu'il viât du dat. Ave. il
ressemble plus à l'hébreu *aph*, la face,
Comme en Breton *poke*, baisé, vient de *poke* ou *boch*,
la joue. Le *Duel* est employé souvent
pour marquer une Reverence profonde. Davies
n'a rien de pareil.

Le Sentiment de M. Roussel, qui faisoit venir *Aff*
de *Ave* n'est gueres probable, d'autant que ce verbe
lat. est defectueux, il se pourroit faire au contraire
que le dâtin *Ave*, *Avere*, auroit bien qu'*Affatus*, & *impens*
de notre *Aff*. Et *Juanium* peut être composé de *Am* & de *ca* *Aff*. & *Chwee*.

R
Et
Ad.
A façon, de la bonne façon, comme il faut. *Bene*, *Recte*,
un *den* A façon, un homme qui a bonne façon, bon air,
bonne mine, bonne tournure, *homo liberali facie, eximia*
formâ, Recte informatus ou *instructus*. ce mot quoiqu'il
n'est pas breton d'origine. A façon dont il est composé
avec la prépos. *A*, cependant de *P. G.* da adopté ainsi
que *A* *faconni*, *A* *faconnat*, *Décorer*, *orne*, *embellir*,
faconner, donner une meilleure forme, une meilleure
tournure, *Rehausser* la grace ou la bonne mine, *A* *faconner*,
Décorateur, *A* *faconniach*, *Embellissement*, *Décoration* &c.
Le contraire d'*A* *facon* est *Disfacon*. *U. y.*

AFFEIL ou *A* *faill*, *Rechûte*, *A* *faill* *clêves*, *Rechûte*
de maladie. un nouveau dict. porte *A* *failla*. *Recheoir*.
Davies écrit *Ad* *faill*, et d'explique ainsi *Ad* *faill*, *Quina*,
Lapsus edificiorum, *Ad* *faill*, *labascera*, *ruinare*, *languescere*,
Dicitur de edificiis labascentibus et Ruinosis. il peut
avoir la même étendue de signification en notre
breton; puisqu'on y ajoute le nom qui spécifie la chute.
M. Roussel le dérivait de la particule itérative *Ar*, qui
est *Ad* chez Davies, et de *faill* mauvais; mais on

peut mettre *fallit*, *fallit*, *De fallit*. il est donc mieux
expliqué par *Rechute*.

Affell, *Rechute*, *Recidive*, *Affilla*, *Retomber*,
Recidiver, *Rechevir*, *iterum ab affilla*, *Retombé*,
Relaps, *Relapsus*. Remarque que les deux *ff*. sont
mouillées, et que *D.* pourroit du écrire *Affell* *cléves*
Rechute de maladie, *iteratus* ou *Recidivus in morbum*
dapsus; car *cléves* est *maladie*, au lieu que *Cleves*
ou *Cleves* est *l'ouïe*, *auditus*. *Arconera*

Affer, *Affaire*, *Negotium*, *Pris*, *Dis*. *Secmot* est *ff*. *Digui* de
AFFLÉ. T. *Badin*, *léger*, *volage* je n'ai entendu ce
mot qu'en bas-léon: il me paroît composé de *l'iterative*
Azi et de *fler*, *lit* *léger* et *portatif*, un grabat. Nos Bretons
nomment pareillement un homme *léger* et *volage* *Scaon*
et *Scaon* *bennee* et *Scaon* ou *Scaon*, un banc amovible.
Davies met *Ad flas*, *rapiditas*, mais c'est un autre mot.

Afflet ne m'est pas connu dans l'usage de ce
Canton, mais nous ne prononçons pas tout-à-fait de
la même manière, *Scaon*, un Banc, et *Scaïn*, *Scaïnf*,
ou *Scaïnz*, *léger* en *trig*. même où on semble les
substituer indifféremment l'un à l'autre, comme se
fait ici *D.* On observe une différence, c'est qu'on
appuie plus fortement sur *ff* finale lorsqu'il s'agit
d'un Banc.

AFFO. ad verbe usité principalement en léon, signifie
fiant avec vitesse et empressement. *M. Roussel* vouloit que
ce fut pour *Alfo*. *Dre Alfo*, disoit-il, avec ardeur. *ardem*
ment. ce *fo*, se trouve à peu près au même sens d'ardeur
dans la destruction de Jérusalem, en cet endroit: *et fo* *eus*
et gléves, (*gléves*) dans l'ardeur (ou violence) de la
maladie. *Davies* met un autre *ffo*, auquel il donne la
signification de *fuga* et *fugere*, dont on a fait *ffoadur*,
Pro fugus. *Affo* seroit bien formé de la prépos. *A* et de ce
ffo, comme si on vouloit dire, avec la même précipitation
que si on fuyoit. ce mot *ffo*, au sens de suite à quelque

affinité avec le lat. fuga le pris pour Ardeur, il en a
avec le lat. focus et le fr. feu-fougue appartient à
ffo comme à fuga et à focus, d'où viennent l'italien
fuoco et l'espagnol fuego ou fuego.

R. A-fo, vite, promptement, et la pête. Celeriter, velociter.
Ce ad verbe est composé de la prépos. A et de fo,
Ardeur, chaleur. Afo que l'on verra ci-après est
l'ardeur, le transport de la fièvre le délire.

AFON, fleuve, Riviere. ce mot n'est plus en usage. De Garv ou Cass,
on lui a substitué de fr. Rivier. Et quelques uns ont
conservé leur ancien Ater ou Sterr. de même signif. er de cet Afon
ou Avon, vient
le nom de la
cation, Davies dit. Afon, flumen, fluvius, Sic. Armat. Garonne, en lat.
M. E. johanneau,
Monumens Celtiq.
de Cambry p. 367.
Ce nom générique de Riviere peut être composé
de la prépos. A, de, et de fon, Abondance, comme ce
dernier est formé d'Ab et de unda, undantia. V. Aven.

R. AFRON, herbe dite dans la botanique Abrotanon,
Aurone, d'où vient cet Afron raccourci et Altère.
Affronti, affronter, tromper, excroquer par fraude ou
surprise fallere, Decipere, fraudare, defraudare, Circum-
venire. Affronter, trompeur, pl. Affronterrienn. Deceptor,
Deceptores, fallax, fallaces. Affronterez, tromperie,
fallacia &c. ce mot est de fr. Affronter déguisé, venant
du lat. frons, frontis. il en est à-peu près d'affront,
Affront, outrage, injuria.

AFU. V. Avu. de soie jecur. h. par.

après Affler.
Affliction, Affligea, affliction, Affliger. L. G. quoique
ce mot paroisse être évidemment de fr. déguisé
Affliction, &c. comme celui-ci est tiré du latin, mais la
Racine du tout est de Celtique Plec ou Pleg. V. y.

Ag ou Ac, et, Ac, &, atque. V. A ou Ac.

AGAC, Pie, oiseau. ce nom ne se donne à cet oiseau
que lorsqu'on l'appelle. C'est aussi le nom de la Sainte
Martyre Agathe prononcé vulgairement on trouve
dans les origines de Menage ce mot cité comme
Breton et écrit Agacc sans c. d'illes. c'est si je ne me
trompe, un composé de He, dont on fait aisément A,
et de Cacc, rapporte: ce qui veut dire apporte bien.
R. Agacc est aussi le nom de la Pie dans le patois Gascon;

mais quelque Spécieuse que soit l'Étymologie que propose ici D. L. je crois qu'Agac est pour hegac, que l'on verra ci après, qui veut dire Siquante, Agacante, Soinlilleuse &c. et qui par conséquent a plus de rapport à son bec, à son caquet, ainsi que son autre nom sic, Pie, hica &c. donc hec ou heg, hegac, & sic.

Add

A-galon, De cœur, intime, intimement, toto corde, animo, pectore, libenter, lubenter. intimus. ce radical est composé de la prépos. A. et de Galon, cœur. Voyez y on y ajoute quelques fois d'autres diction, comme a-galon & ad, Summa animi & voluntate, de bon cœur, de bonne volonté, a-galon d'ibrenn, à cœur ouvert, Aperte. A-GHEIT, d'au loin, des, & l'œil ou l'œil. A-GREN, tout-à-fait, entièrement, parfaitement. M. Roussel l'explique par notre tout court, & l'écrit A-grenn, le faisant venir d'A et de Gren, Court. c'est apparemment comme nous disons. de laire tout court. La veunetois Agrean, tout-à-fait.

A

A-grenn, tout-à-fait, omnino, prorsus. je crois que d'Explication de M. Roussel est fort bonne, mais il auroit pu ajouter qu'on s'en sert négativement, comme on dit aussi en fr. Du tout. par Ex. qu'on demande à quelqu'un, s'il aime de vin; au cas qu'il ne l'aime point en effet, il répondra en fr. Du tout ou point du tout; en breton, A-grenn, La dat. Neuliquain.

Add

* A-gleiz, à gauche, Sinistroversum. ce radical est composé de la prépos. A. et de Cleiz, gauche.

* A-gostez, à côté, ad latus. C. de Costez. Agleiz et Agoster, devoient être placés avant Agrenn. Et Agorn, qui suit, entre les deux.

Add.

A-GORN. de côté, de travers, obliquement, oblique. Regarder de travers, du coin de l'œil, de mauvais œil, sellet a-gorn. finis oculis intueri. A-gorn est formé de la prépos. A. et de Corn, corne, et coin, Angle.

A-GOS; presque, fere. ce radical est composé de la prépos. A. et de Cos. & Egos, hogos & Ogos; caud.

l'a écrit de ces trois manières et prétend que la dernière est la meilleure, mais ici nous pronouçons Agos et Davies est pour nous.

Add

A-GREACH, d'en haut, par en haut, sursum. A-greach dan traou, de haut en bas, du haut en bas. Sursum deorsum, à part ~~de~~ Superiori usque ad inferiorem. A-greach est composé de la préposition A et de Creach.

Add

AH! interjection qui marque ordinairement la surprise. Elle est aussi l'indice des affections vives que causent la douleur et la joie: elle est commune à toutes les langues, de quelque manière qu'on l'écrive Ah ou ha, comme Eh ou hé, hi, oh ou ho. Elle ne s'ellidroit pas même dans les vers latins.

Ah! Ego non possem tanta videre mala. Ah-ca, or sus, hé bien. Lia. Ah-ca-ta, hé bien donc. Lia Ergo. Dans ce composé Ah-ca-ta, la dernière syllabe est pour Eta de h. G. a mis: o-ca, o-ca-ta.

0410

A-HAN. D'ici, en hinc. Keit A-hann. Aller D'ici: un ancien Casuiste met Ahanc pour Donc. Davies écrit: hinc, o hyn. O est en la dialecte pour notre A, et pour De en f. il met ailleurs hyn, hoc &c.

J'ai déjà observé plus haut que pour marquer l'aspiration forte de ce mot et des suivants, D. L'aurait du écrire A-c'hann. Keit ac'hann, aller D'ici: il y a sûrement une faute d'impression, soit chez D. L. soit chez le Casuiste où il a cru voir Ahanc pour Donc. il devoit y avoir A-chano, de là que l'on verra bientôt. Et de là je met aussi en f. pour donc.

Ac'hann signifie en pour d'ici. Ex. ne flachot ket ac'hann, vous n'en bougeriez pas, ou vous ne bougeriez pas d'ici. A-chantay hé bien, hé bien donc.

A-chalenn femploie encore au lieu d'ac'hann et signifie la même chose. A-chalenn auroit du être placé avant ac'hann qui en paroît l'abrégé; il en est de

ACH. AHA

même des Mots suivants, ou plutôt des dictiones qui suivent. Elles ont été pareillement contractées, mais en les représentant dans leur entier, on decouvre plus aisément l'origine et la Composition des abrégés qui prennent quelquefois leur place.

R
Et
Ad. 4. S. 2.
Et S. 5. se

ACHALLEACH-~~TE~~ de ce lieu là près, ab isto loco. de ce lieu ou tu es, en, de là auprès, mais on adoucit bien cette diction puisqu'on prononce Achal-le-~~te~~, et qu'on la réduit encore à cet abrégé: Alexe. De même au lieu de dire Achal-leach-~~te~~-hont, de ce lieu là, plus loin, mais à portée de la vie, on se contente de dire Ach-al-le-~~te~~-hont, qu'on peut réduire encore à cet abrégé Alexhont, de ce lieu là qu'on vous indique du doigt, en, de là: illinc, inde.

AHANO, de là: Davies écrit oddi yno, illinc je n'ai rien à dire sur cet adverbe ni sur le précédent.

R
ce que je viens de remarquer plus haut prouve que tous ces adverbes de lieu sont des dictiones abrégées. ainsi on peut croire que Achann est pour Ach-alleach-man-dici; et Achano, pour Ach-alleach-man-eno, de là, loin, hors de portée, hors de vie. au moyen de ces adoucissements et abréviations il ne reste plus que l'Aspiration initiale Ach dans des adverbes Ach-alex, Ach-alexont, Ach-alean, Ach-ann, Ach-ano, Ach-anta, et cet Ach qui est pour ach, au plus tôt pour Dicit se perd même dans Alexe, Alexont.

Ad.

A-HED. adverbe et prépos. de long, au long, en long, en longueur, au long de son corps, A-hed & Corp, ponecto corpore. A-hed ann Aut, au long du mariage, secundum Littus. Durant, pendant, tant, tandis que, A-hed annos, pendant la nuit, ser noctem, A-hed ann diei, durant le jour, ser diem. A-hed va Baher, pendant le cours de ma vie, tant ou aussi long-temps que je vivrai; diui, donc ou quand diu vixero.

Ad

AHENTALL, mot à mot d'autre chemin, c'est à dire, par une autre voie, d'autre part, par ailleurs, D'ailleurs, de plus, outre cela. Aliunde, Caterum, Præterea: ou Reste, au Surplus.

AHES, nom d'une princesse, V. K. et. ahes, hent d'Ahes. AHIOH, au pais de Rennes, est un ad verbe, qui exprime le lat. A certamine

Ahentli, S. G.
Enlêter. V. hentli
Dialecte de

cet ad verbe ne ressemble pas mal à notre A-rioch, mais ce n'est pas le même du moins pour le sens. V. yoh

AHOALCH, assez. Suffisamment. on peut écrire Abwalch, et même Agwalch; car c'est un composé de la prepos. A. et pour la latine Ad, et de Gwalch, voyez le mot suivant. (Rennetois Gualh, Savul, Saturitas, Satietas saturus.

Comme le G se perd en composition, j'aurois écrit: A-WALCH, assez. Suffisamment, Satis. V. Gwalch, satiété, infinitif Gwalcha, et non pas Gwalchi qui se dit pour l'aver. on convient au reste qu'ils ont beaucoup d'affinité

AHOUALA, ou Ach'wala, assez. on dit aussi Archwala. ce premier est composé de la prepos. A. en lat. Ad, et de Gwala, que Daxius exprime par Satis, Satietas, Saturitas, Sufficientia. G. Dicunt Demota, ajoute-t-il, Gwaly, Gwal. un Walgeid of wyd; una Refectio. (c'est à dire une Satiété de vicundes) hinc Diwala, insaliabilis. Cet auteur écrivant plusieurs mots par y que nous écrivons par e'h, il y a grande apparence que son Gwaly est notre Gwalch, qui fait presque tout notre Ahwalch: De même Gwala peut être pour Gwalcha, d'aver. des Grecs ont fait Asper, de d'amer, grande abondance d'eau, et des lat. satis de Satus, de serere, semez.

D. P. auroit bien pu fondre ces deux articles, pour n'en faire qu'un seul, puisqu'il n'y a que du même mot légèrement diversifié, suivant les dialectes, et signifiant toujours la même chose; ainsi V. les observations ci-dessus, auxquelles je me contenterai d'ajouter que le G se perd en composition chez les Gallois, aussi bien

que chez nous, comme le prouve de Diwala de Davies, insatiabilis, & qui est suivant nous Diwalch dans l'Ex. qu'il cite on peut remarquer encore un Walyeid, que nous exprimerions bien par lur Walchat, comme nous disons lur C'hoffat, une sentree, ce que D. P. a rendu par une satiele, faute d'Equivalens, ne pouvant dire en bon fr. une rassasiade. au surplus V. Gwalch.

AHOUEZ, Ahwez et d'ghwez ou Agwez, en public, publiquement. castrici un Composé de la prép. A pour Ad, et de Gwez que Davies écrit Gwyd, n'estant en ya Gwydd, Coram, in presentia. Ce Gwydd simple s'est perdu chez nos Bretons, qui prononcent par ce que Davies écrit dd.

Malgré de Soit que D. P. a eu d'erreur ce mot de quatre manieres différentes, je doute qu'il ait encore réussi, car de G se perdant en Composition, de Gwez (qu'on prononce Gwez) il ne reste plus que Wex (prononcez ouez) qui joint à la préposition A fait par conséquent A-wex (prononcez A-ouez), à la Connoissance; Car quoiqu'en dise D. P. de simple Gwez qui signifie science, connoissance ne s'est pas perdu chez nos Bretons, puisqu'on s'en sert à l'indicatif et à l'impératif du verbe Gourout, dont il est la Racine. V. Gwez. A-wex est. ded oll, au d'eu, je la connoissance de tout le monde.

AHONT. La, la-bas, la-haut, y, à une certaine distance, mais à portée de la vue. D. P. n'en parle pas ici où il auroit dû être placé avant Ahouala: il en fait mention sur, hont, la, „Al lech hont ce lieu là. A-hont, la, sans mouvement. d'hont, „la, avec mouvement. de 1^o est en latin illic, et de second illic. „Davies ne point cet ad. verbe de lieu, qui vient de hon, comme ces deux lat. viennent de ille ou illud.

Pour exprimer en latin l'ad. verbe fr. là, je conviens qu'il faut d'abord examiner s'il y a du mouvement ou s'il n'y en a pas; mais il n'en est pas de même en breton, pour le cas dont il s'agit ici. Par ex. pour rendre ces deux phrases: Ma mere est là-bas. je vais là-bas; je dirai également Va Mam a So a-hont. Mont a-rañ a-hont,

quoiqu'il n'y eût pas de mouvement dans la 1.^e phrase
 Et qu'il y en eût dans la seconde; ainsi, dans l'un
 comme dans l'autre cas, on peut toujours dire Ahout,
 Et nous ne disons jamais D'Ahout. on peut bien se
 servir également de Du hont, mais celui-ci est un mot
 différent, puisqu'il est formé en partie de Du, Côte, Latet;
 D'an du hont, à ce côté là, de ce côté là, vers ce côté là,
 Et de même que Ach'al lechze ahont se contracte au
 point de se réduire à Ahout, de même aussi d'an du
 hont, ou d'an du ahont, se réduit à Du hont, mais il se
 change d'ailleurs en Zu hont, selon que d'exigent les
 Regles des mutes; ainsi pour dire que quelqu'un est
 revenu de Si bas, de cet endroit qu'on indique du
 doigt, ou qu'on regarde, il convient de s'exprimer
 ainsi: Distroet ew a Zu hont; Et si l'on veut dire qu'il y
 est passé, on peut choisir indifféremment entre ces
 deux adverbos; Fremenet ew dre Ahout ou Dre Zu hont.
 au surplus je finirai cet article par remarquer qu'en
 Léon on ne fait jamais sentir la spiration dans aucun
 des composés de hont. j'ai omis ici Ahup. Voyez Diabub.

AHUP.

V. Diabubi
ou Diabubi

AIEN, Disyll. Source d'eau vive qui sort de la terre.
 Singul. Aienn en pl. Aiennennou. Ce nom est peu en usage.
 Davies écrit seulement Agen, Rima, fistura, a pertura de
 Gagen. Agennog. Rimosus. Gagen, passim pro Agen,
 Rima, pl. Gagau, Rime, Rhagades. Cet auteur donne à G
 la même force devant E. er, que devant A. er O. et nos
 Bretons changent G. en I. voyelle. Ainsi Aien et Agen sont
 un même mot qui a deux significations peu différentes.
 Quant à Gagen c'est le sing. de Gag ou Gac, qui est le nom
 propre de plusieurs familles de Bretagne.

R
 Le P. E. écrit ce mot un peu différemment, puisqu'il met
 Eyen en pl. Eyen. Et Eryennenn, pl. Eryennennou, Eryen et renvoie
 à terre, où il donne une espèce d'Éthymologie que je ne
 prendrais pas la peine de rapporter, si je n'en proposais moi-même

une autre qu'on pourra comparer à la Sienne il prétend donc à l'endroit cité qu'un des noms de la Terre étoit Er. Et pour le prouver qu'il s'est conservé du moins dans ses Derivés et Composés, il cite entr'autres: Er-yen, pluriel Er-yennou, source à fleur de terre après les pluies d'orage.

Quant à moi j'ai toujours entendu nommer toutes les sources d'eau vive qui sortent de Terre du nom de hirgen ou hirien, hirienon, pl. hirienennou, et je le crois composé de hir adjectif et ad verbe qui signifie long, longue, long-temps et de yen ou ten que D. P. écrit ci après iâen et qui signifie froid, froide, frais ou fraîche ainsi hir-ien signifie long et froid, ce qui convient à une source, ou long-temps froid, car on voit par d'autres Composés comme hir-badus, hir-soudi &c. que hir est souvent ad verbe quelque fois aussi les adjectifs se prennent substantivement, comme on le voit sur Droue sur mad, &c. ainsi hirienon peut être rendu par la froide ou la fraîche longue, ou celle qui est long-temps fraîche, (sont-entendez l'eau) fons, l'atex, vena perennis &c.

Si mes conjectures sont fondées le nom d'hirgenon convient beaucoup mieux aux sources d'eaux vives, comme de dit D. P. qu'à celles qui ne doivent leur existence qu'à des pluies d'orage, comme le veut le P. G. il y a même quelque apparence qu'hirien étoit un nom générique de source, que ce nom n'a pas été inconnu aux grecs qui ont ainsi appelé plusieurs nymphes auxquelles ils les consacraient et qu'ils identifioient avec elles. telle est entr'autres celle dont parle Ovide au 7. liv. de ses metamorphoses qu'elle pleura tant de la perte de son fils qu'elle croyoit mort, qu'elle fondit entièrement en larmes dont il se forma un lac qui portoit aussi de même nom.

At Genitrix Hirie Serratum nescia flendo
Delicuit; Stagnunquæ suo de nomine fecit.

on conuendra du moins que hirie a autant de
 rapport à notre hirien, hirienen que l'Aien,
 Aienen de D. l'a d' Agen de Davies. il est encore
 à remarquer que ces Agen (prononcer Aghen) a
 aussi beaucoup d'affinité avec Aganippe, autre
 nymphe de la grâce qui fut ~~cons~~ métamorphosée
 en fontaine et consacrée aux muses. Ses eaux
 avoient la vertu d'inspirer les poètes je leur
 permets de s'y enivrer, sauf à leur dérober quelques
 traits, pour tempérer la sécheresse de sa matière
 qui ~~est~~ fait l'objet de mon travail. je voudrois
 bien être de leur écot, et je m'écrie souvent
 avec Virgile le poète qui attribue ces vers à Virgile:
 felix ille animi, cui Symphâ Aganippide Phœbus,
 ora rigare dedit. &c.

AK. V. HAK.

Auris
delicia
p. 11

AKETAO, AKE. TAW, Ketau & Ekentaw, tantôt
 au passé, par exemple, quand on parle après midi de ce qui
 s'est fait au matin. c'est je crois le superlatif Kenta ou
 Kentaſ, premier, ou bien le pl. de Kent, avant, précédemment,
 devant; ce qui est du vieil usage; car les adjectifs ni les
 adverbes n'ont point aujourd'hui de pl.

Nous disons Erghentaou, tantôt au passé, tantôt anté,
 D. l. se dit aussi en son lieu, et puis que c'est le plus
 usité, et le meilleur selon moi, il auroit pu fonder le
 tout dans un seul article.

AKETUS, inquiet. c'est le latin inquietus fort corrompu
 et défiguré.

de D. G. écrit Acged, exactitude, ponctualité; acgedus, assidu,
 exact, ponctuel, Acgedi, rendre exact, et Acged ne
 s'loigne pas beaucoup d'accuit, et j'ai entendu se servir
 d'AKetus au sens d'exact, diligent, soigneux de s'acquitter
 de ses devoirs, impiger studiosus, Diligen. s. en esser celui
 qui a rempli sa tâche en est ordinairement quitte.

AL, ou HAL, salure de l'eau de la mer. Disala, désaler,
 ôter cette salure des hardes mouillées de cette eau.
 on verra ailleurs hal, salstudo, aussi bien que dishala,

42 Et D. n'auroit pu se dispenser de s'écrire ici, puisqu'il
s'écrit ailleurs par une h, ainsi que plusieurs autres
mots qui en sont dérivés.

R AL. est un article prépositif qui se place devant
les noms substantifs ou adjectifs dont l'initiale
est une L. Il répond aux articles francs: le, la, les.
Ex. Al Soar, da Vane; Al Voerret des animaux.
Devant les mots qui commencent par une voyelle,
ou par D. H. A. J. on se sert de An ou Ann; Et
devant ceux qui commencent par les autres
consonnes, on se sert de Ar. ces articles ou ces
variations d'articles sont de tout nombre et de
tout genre. V. AN ou ANN et AR.

ALA ou HALA, vélev, faire un veau, lorsque
l'on parle d'une vache. Si c'est d'une jument, c'est
faire un poulain, qui est dit en quelques endroits
Eal. je pense que Ala signifie seulement en
général faire un petit. Et nous verrons encore
halla en son rang, de S. Grég. met Ala faire un
agneau.

R. Ala ou hala, vélev, parlant d'une vache, et en
général faire un petit, Lat. Parere. Lorsqu'il s'agit
d'une jument, on ne dit pas Ala, dans ce canton,
mais on se sert de Trei, qui signifie proprement
Pouveau, Et quelquefois, mais plus rarement
Ebeullia. V. Ebeul. Et Halla.

ALANN, haleine, respiration. Halanna, haloter,
Respirev. Berralaun, Courte haleine, celui ou celle
qui a peine à respirer. Davies écrit Anadl, Anhe-
litus. Armor. Alazn. Anadlu; Anhelare, spirare. Armor.
Alaznaf. Le fr. haleine tient plus du Breton que du Lat.
Et le tout vient du petit bruit que fait celui qui respire.

avec un peu d'effort.

Les différentes manières d'écrire ce mot ne font présumer que la véritable orthographe est Halarn, haleine, respiration; Halarna, haletar, Respirer. Halarnas, un trait d'haleine, comme qui diroit une haleinée, un soufflé, une respiration, halitus, Anhelitas. D. b. a bien remarqué que ce mot haleine tient plus de breton que de lat. mais il auroit pu remarquer aussi que le latin lui-même tient beaucoup du Celtique. en effet Anhelitus paroît formé de notre article prépositif An Et de hel ou hal, halitus, qui ont un rapport frappant avec notre heli, saumure, hal, saumure, Salire, halo ou halu, salise; qu'il en soit, la bouche est d'organe commun de la respiration et de la salive.

au lieu d'halarna, on dit plus communément tenna e halarn, tirer son haleine, Aspirer, Et poulsa e halarn, pousser son haleine, Respirer.

Enfin le l. g. donne aussi le nom d'Alan au Sas d'âne, l'étasite ou Pussilage, lat. Pussilago, qu'il appelle encore autrement, sous le nom de pas, c'est à dire herbe à la Pous; en effet cette plante est salutaire pour ceux qui en sont atteints, Et comme il a toujours en réserve bon nombre de synonymes, il lui donne de plus les noms composés de Sau-march, Pocat-march, l'atte ou pied de Cheval, Pinchin-brosaus, oscille d'Angleterre.

il est bon de remarquer en finissant cet art.

que de diminutif d'Alan est Alanie, petite Halaine ou
courte haleine; on dit aussi *apert* Alan.

Alan, Alain, nom d'homme, Alanus, devoit s'écrire
Allann, puisqu'il signifie autre país, Composé de All, et
de Ann, Alienigena & All. et Ann.

Alacouri
ci après

ALAZR Charrue, pl. Filzr. 4. Arzr ci après comme
s'écrit d. S. il est vrai que ce Verbe est Arzr et que
Arzr ressemble davantage au dar. Arzrtrun; mais ici
on prononce constamment Alazr. C'est pourquoi je vais
rapporter de suite en cet endroit les noms des différentes
pièces dont la Charrue est composée, suivant d. S. G.
de la fourche de la Charrue, Cravar, heal, hel, darrec,
Gav Lan Alazr.

La manche, ou la grande Branche de la fourche de la
Charrue, Ar Pau-bras, Scouarn-vas an Alazr.

La petite Branche, Ar Pau-bihan, Ar Scouarn-bihan.

Les deux Branches sans distinction Sozhen, pl. pognennou
(peut être mieux Paughen, Paughennou) Dornell, pl. Dornellou,
dar. pl. darz, pour dire Scouarn an Alazr. Paouyann Alazr.

de Soc, Ar Soch ou ar Soch.

Le Bois qui entre dans le Soc, Kénves, ar Chénves.

Deux chevilles qui passent dans le bois Du Soc,
Ar Goaragou.

un bois qui joint le côté gauche du Soc, qign-aval,

Ar Chign-aval.

Le Contre, Coultr. pl. Coultrou. Ar Choultr, Ar gontell
coultr, Contellann Alazr.

La fourchette pour décharger le Contre et le Soc,
Car prenn, Car penn, Caiprenn, c'est plutôt Carsprenn ou
Bar-Carceures.

Voyez dar.

Et dararar.

La latte ou la Gaule de la Charrue dar Alazr
de traversier où est appuyé la latte, Ar Branell. Je
crois qu'il faut dire Ar branell.

La première Cheville qui est dans la latte, Ar
Digares de la seconde Cheville au Escop.

une chaîne de bois, faite de branches retortées qui

attache de la latte ou Charriot, Guigadenn, Gueadenn
Ar Vigadenn.

Les Oeilles de cette chaîne ou entre la latte,
Lagadenn ar Vigadenn.

de Charriot, quithoron, Ar Chillorou.
de Simon du Charriot, Ar Peller.

Le Traversier, Ar Spart.
de Chevalier pour supporter la Charrue par les
chemins, March-Alaz, An Dougher, Ar Chawr,
Ar Stlegell.

Tout l'attirail d'une Charrue sans distinction,
Cleau, Ar Chleau & Glen.

Gouverneur de la Charrue pour charmer healat,
healat, Berce & Gawl au Alaz, celui qui gouverne
de la Charrue healer, hafer.

Charruer. Ar rat, healat, healat.
Alban, Aubin, Aldinus, nom d'homme p. 4. All.
Alchwerder, Alouette, Galerita, Alauda. 4. Allweder,
puisque c'est ainsi que s'écrit D. l.

Alchwer
se trouve
ci-après.

Ad.

&

R.

ALETH ou Gwic Aleth, ancienne ville ruinée,
située près le Château de folidor, à l'embouchure
de la Rivière de Rance, près de St. Malo d'Argentré,
qui en parle au 1.^{er} livre de son histoire de Bretagne,
p. 61 verso, remarque que la Notice de l'Empire en
fait mention en ces termes: Alethum sub dispositione
viri Spectabilis Ducis tractus Armorici, & ailleurs:
Praefectum militum martenium, Maurorum,
osismiacorum Aletho. il observe de plus que les
peuples de ce pays et de celui de Dol qui l'avoisine
s'appelloient Diablintes, Diablintos, Aulerici, ou Diabolita,
qu'il y a encore près de Dol des terres qu'on appelle
les Diablers et des familles qui s'appellent des Diabls.
il dit aussi que ce pays de Dol faisoit partie de l'Evêché
de St. Malo, avant la venue de St. Samson: il veut dire
de l'Evêché d'Aleth, puisque la ville de St. Malo n'existoit

pas encore. Cette ville d'Aleth fut, suivant le même
 auteur, (p. 11.) un des six premiers Sieges établis par
 Conan Meriadec, mais les Evêques de cette ville sont
 inconnus jusqu'à St. Malo. on trouve que quelqu'un a
 souscrit Episcopus Alethensis et quelqu'autre Diocletensis.
 Ce Siège fut transféré par Jean de la Grille dans
 la nouvelle ville que l'on bâtissoit en l'île d'Arzon, et
 qui prit le nom de St. Malo, ainsi que tout le Diocèse
 d'Argentré dit que cette translation se fit en l'an 1172,
 Mais Albert de Grand dans son Catalogue dit que ce
 fut en 1141, ce qui est plus vraisemblable, puis que suivant
 ce catalogue Jean de la Grille n'existoit plus en 1172.
 de P. G. paroit confondre ces deux villes, puisqu'il dit
 sur St. Malo, que c'est une Ville Episcopale très célèbre,
 autrefois nommée Aleth en Grecq. Aleth; c'est ainsi qu'on
 a confondu pareillement Kemper et Corisopitum & id.
 & aussi dès où D. P. donne une Ethymologie d'Aleth.
 Deris dans de tom. 1. p. 32. de son introduction à l'hist.
 Ecclesiastique de Bretagne en donne une différente, mais
 j'avoue que je suis rarement satisfait des Ethymologies
 de ce dernier, qui semble tout expliquer avec une facilité
 merveilleuse. aucune difficulté ne s'arrête, parce que chaque
 mot, chaque syllabe a précisément toute sa valeur et toutes
 les significations qu'il veut leur donner. pour moi je n'entends
 pas bien parfaitement son Celtique ni celui de Buller
 son oracle, et j'avoue à ma honte que je n'entends
 pas mieux les principes divins du Citoyen de Clech,
 si vantés dans le Voyage du Finistère du Citoyen Cambri
 qui a eu sans doute l'avantage de les comprendre.

* ALAOURI. Dorer, couvrir d'or. ce verbe n'a rien de
 Breton que sa propre corruption, étant venu du latin
 Deaurare.
 Deaurare est formé d'Aurum, mais aurum lui-même

4. Des.
 Sedas,
 Ludas
 ou Ludas
 ci après.

placez ce
 mot avant
 H. 100.
 R.

peut venir d'Alour, qui est ancien Breton et vraisemblablement celtique. Alouradur, Dorure, Alourach, sort de Dor.

ALBAPAN. sorte de plante que quelques-uns croient de l'ivroye.

Alchwedes,
4. Allwedat,
ci-après.

ALCHWEZ, clef. pl. Alchwera ou Alchweraiz.

Alchwera fermé à clef. Alchwera, serrurier.

Davies écrit à la manière Allwydd et Allwed, Clavis, sic Armor. Allwyddawr, Claviger. Armor. Rep a Doug allwedou (c'est à dire celui qui porte les clefs. et Allwadderet s. g. Nos Bretons ont fait le composé Dialchwera, ouvrir ce qui étoit fermé à clef, comme si on disoit de claver. ce nom a quelque ressemblance au grec

, chaîne.

Et peut-être que l'on sermoit autrefois, du moins les portes, avec une chaîne, comme on le fait encore avec un Cadenas, qui est ainsi dit du Lat. Catena, dans la basse Latinité Catenacium. ce nom Breton peut néanmoins être formé de ces deux autres, sgarwio All, autre, et Gwez, Arbre, Bois, comme qui diroit autre bois ajouté à la porte. La coutume des villageois est de fermer leurs portes en dedans, en la traversant d'une barre de bois, dont les deux bouts entrent dans la muraille.

Alchwera, comme se dit D. P. est le nom qu'on donne au serrurier. ce nom forme du verbe Alchwera pourroit s'entendre également du Portier, de celui qui est chargé de fermer les portes à clef. Alchweraiz est le fém. au pl. on dit Alchweraizien et Alchweraide pour le Masc. et Alchweraizeres pour le fém. enfin Alchweraizer ou Alchweraizien est la serrurerie, ou

Pai mégarde j'ai placé Aléth avant Alaouri. 4. aussi de daw. Et les 3:

u 8.

A.L.C.

L'art, la profession, de Commerce du ferrurier.

ALCOF, Alcore, n'a pas été connu de D. S. qui

n'e la pas admis dans son Dict. de C. G. la insère dans

de sien: quelqu' auteurs franc; tirent ce mot de l'Esp.

Alcoba, et celui-ci de l'Arabe, Alauf; il est

cependant possible qu'il vienne du Breton, per qu'il

Soit formé d'Al et de Cōff.

ALFARI, être en délire, avoir de transports, Réver,

Extravaguer, être ou devenir phrénétique, Delirare il a un

Composé Dialfari qui signifie faire venir de ce transport,

faire rentrer quelqu'un dans son bon sens. Sur cette je

crois qu'il vient d'Alfo, qu'il a le même sens qu'Alfoi

que je n'ai jamais entendu, mais qui paroît plus

Régulier, parce qu'il est plus analogue à sa Racine d'y.

ALFO, Délire, Réverie d'un homme qui a de

transports: Dire Alfo, brusquement, sans considération,

trop chaudement, quelqu'un en ont fait le verbe

Alfoi, tomber en délire, en fièvre chaude, Réver.

Participe Alfoet ew, il est en délire, il est tombé en

fièvre chaude, il a un transport au cerveau Davies

n'a rien de semblable: je vois assez que fo fait partie

de cette diction, mais j'en doute que ce soit le même

que Alfo.

Alfo est donc un transport au Cerveau, un

délire, occasionné par une fièvre ardente, une phrénésie:

Alfoi et Alfari, être dans un tel état. Alfoet ou

Alfaret ew, il est tombé en délire, il est devenu phréné-

tique: & Alfari et fo.

ALGHEN, pl. Alghennou, des pointes d'une coëffe,

qui servent à l'attacher sous le menton: si Alch signifie

Attache ou clôture, comme il signifie cher Davies.

R
Aléth,
y. Gwic,
des 3:
et Sedaw.
Alere,
Alerzont,
y. Ahan.

ADG.
Et
R

Delirium

R

une claye, ce mot composé de Alch et de Chen, Coïn, seroit de Coïn de clôture ou d'attache, ou bien Chen, dont le pl. est Chenou, da bouche, entreroit en ce composé pour marquer de bien du menton ou de la mâchoire inférieure

R. D. P. donne ici une étymologie d'autant plus plausible d'Alghen que la partie Alch dont il le compose tient beaucoup de Dalch qui signifie tenue ou qui tient, Retenue ou qui retient.

ALI, ALIA c'est ainsi que nous pronouons des mots que D. P. écrit ci après Alli, Allia & y.

ALIA, affirmation, comme en fr. Certes, à la réserve que celui-là ne se dit qu'après la négative. Ne alia, Non certes je crois que c'est un composé de la négative Ne, du verbe Gall, pouvoir et de l'affirmative ia. Gall devient hall après Ne en ces occasions. Ne hallan Ket, je ne peux pas. Ne hall Ket, il ne peut pas. &c. ainsi Ne-hall-ia, c'est à dire, il ne peut oui, sous entendant Bera, être cela ne peut être affirmé, ni avancé par l'affirmative ia, oui.

R. Ce raisonnement paroît assez juste, toutes fois je n'ai jamais entendu personne se servir de ces expressions Ne Alia, mais on se sert fort souvent de quelques autres fort approchantes en qui signifient la même chose, telles que Seal-ia, ou E-leak-ia, oui doyalement, oui certes, oui vraiment, ita certe on s'en sert en toute occasion soit qu'il y ait négation ou non, ou plutôt c'est une véritable affirmation à laquelle on donne aussi un sens opposé ou négatif, lorsqu'on parle d'une manière ironique, et les fr. font le même usage de ces expressions: oui Certes,

sui vraiment en sorte que, suivant le proverbe, on peut bien dire à leur égard que c'est le ton qui fait la Chanson.

ALIES, Souvent, fréquemment. ce adverbe est composé de A. et de Lies, beaucoup, fréquent &c. Et il a la force de Ad multum, Ad frequens et se prend au sens d'ad Sapi.

Alies, souvent, communément, plusieurs fois, D'ordinaire, ordinairement, Sape. Voyez Lies.

ALL. Autre, un All, un autre, Ar-re-all, des autres. Davies met tout de même, All, Alias, &c. Allos. Alltud, Alienigena, advena, ab All, Alias & Ad, terra, (cher les notres c'est nation) Alltudo, in Exilium pelleret &c.

ALL est évidemment la Racine du gr. Allos, du dat. alius, et Alter, du fr. autre, autrui, qu'on écrivoit jadis Autre et Autrui: il paroît aussi que ce mot entre dans la Composition des noms qu'on a donnés à plusieurs peuples, tels que les Allemands, Les Aïains, Les Allobroges, &c. All-man, autre homme ou Personne étrangère; Al-lann, autre territoire; All-Bro, autre poëis, &c. Les Albains, Albanien & Albanois peuvent venir également de Al-bann, autre Région, à moins qu'on ne préfère de les tirer du latin Albus. qu'on en soit il existe plusieurs provinces de ce nom (Albanie) tant en Asie qu'en Europe.

Les noms propres, Alban, Albin, Aubin; Albanus, Albinus, ont encore la même origine, c'est-à-dire, qu'ils sont formés de All et de Bann que D. S. écrit Pan, lieu, endroit, canton, Région, pays.

on peut en dire autant d'Aubain, nom par lequel on désigne les Etrangers qui sont venus d'ailleurs s'établir en France et dont la mort donne lieu au

R
V. aussi les Recherches sur la langue & l'origine des Bretons par le C. n. Corneille de la source de la langue G. h. es. f. v. Et de la Sibest. de M. de Brigan. Sur les celtes Briganter. Et encore les origines gaul. de la Tour d'Auvergne p. 66. 195. 224. 237. 190. 235 et suiv. 267.

Droit d'Aubaine, lorsqu'ils n'ont point été Naturalisés
 Et qu'ils n'ont point de parents Regnicoles, quelques
 auteurs prétendent, avec assez de vraisemblance, que
 le fr. Aubain vient du Latin forgé Albinatus (quasi
 Dicat, Alibi natus); mais quand cela seroit vrai, on
 seroit toujours forcé de reconnoître que du moins
 la premiere partie de ce mot est celtique, puis que
 Alibi est dérivé d'Alius, aussi bien qu'une trentaine
 d'autres mots Latins, & les autres mots François qui
 en viennent comme Alienation, Aliéner, &c: et que
 cet Alius a pour Racine All; on peut également
 regarder Alter et ses dérivés Latins et fr. tels que
 Altercari, Altercatis, Alternare, Alterare, & Altercation,
 Alternere, Alterer, &c comme formés en partie de
 Notre All. Altus, Alius, Alienus, Alieni gena, &c. Et le fr. Aubain, les autres, &c. de All.
 Le fr. Alexin, Alvin, (peuple, même poisson) dont on se
 sert pour repeupler un Etang qui a été Ruiné, est
 aussi composé de All, autre et de Gwenn, Semence;
 Et Richeset a rendu le mot Alvin par Piscis
 Seminalis.

ALLAS, Exclamation de tristesse avec gémissement. Davies
 écrit Alaeth (prononcer Alas) ductus, gemitus, planctus.
 Alas est régulièrement fait de Al, de, article prépositif,
 et de Las, meurtre, homicide; d'où vient Sara, tuer, c'est
 donc comme si on crioit: de Meurtre, ou au Meurtre, il
 semble que le hoi, &c des hébreux, soit aussi
 formé de leur houa, Misere, calamité, malheur,
 oppression, &c: ils ont pareillement fait à dicane
 pleide, exclamation d'horreur, de blesse à mort,
 percé d'une arme. Notre hélas peut avoir la même
 origine que Alas.

R Cette dernière reflexion de D. S. me paroît d'autant plus
 juste que au lieu d'Alas, on écrivoit peut-être mieux hélas!
 ce qui suffiroit pour faire connoître l'Ethymologie d'hélas, par heu-
 & aussi
 Les. 1.^{er}